

la Gazette du

le magazine du **Goupe ornithologique et naturaliste** agrément Hauts-de-France



N°1 - mai 2023

Le Tarier des prés de retour dans la vallée de la Slack



En mouvement !



Un Mergule nain mouille dans le port de Dunkerque



La formation ornitho a 10 ans !



Directrice de la publication :
Sarah Pischietta

Responsable de la rédaction :
Quentin Spriet

Conception, réalisation, mise en page,
graphismes, iconographie, détournages,
photomontages : Vincent Gavériaux

Impression :
Tanghe printing
boulevard Industriel 20 - 7780 Comines (B)

Les auteurs de ce numéro :
Christophe Ancelet, Claire Blaise, Arnaud
Boulangier, Baptiste Boutilleux, Pierre
Camberlein, Alain Deboulonne, Bruno
Derolez, Alain Naessens, Sarah Pischietta,
Quentin Spriet, Gary Williams

Partenaires financiers :



Pour recevoir la Gazette du GON :
La Gazette du GON est adressée au
format numérique à tout(e) adhérent(e) à
jour de sa cotisation. Sauf exception, elle
n'est adressée au format papier qu'aux
adhérent(e)s s'étant abonné(e)s au Héron,
la revue scientifique du GON.

Photos de 1^{ère} de couverture :
Thierry Tancrez / GON (Tarié des prés),
Claire Blaise / GON (AG), Francis Jandrowiak
(Mergule nain), Sarah Pischietta / GON
(ornithologue)

Photos de 4^e de couverture :
Vincent Gavériaux / GON (prairie humide)



Groupe ornithologique et naturaliste
agrément Hauts-de-France

« Étudier la faune sauvage pour la faire connaître
et la préserver dans ses milieux de vie »

Sommaire

La Gazette du GON n°1 - mai 2023

LA VIE DE L'ASSO et de ses partenaires

- L'Édito du Président.....	3
- Ça c'est fait ! Retour sur les événements marquants du GON en 2022.....	4
- Et le meilleur reste à venir.....	5
- Le partenariat GON - Humanité & Biodiversité : une histoire qui reste à construire !	6
- L'Agence régionale de la biodiversité.....	7

LES ADHÉRENTS ONT LA PAROLE

Des yeux sur le terrain

- Un chat - hélas - particulièrement doué.....	8
- Les fameux romans-photos de Tino.....	10
- Étonnante observation d'un Pouillot siffleur en forêt domaniale de Mormal en février 2022.....	12
- Un Pouillot de Bonelli chanteur en forêt domaniale de Raismes - Saint- Amand - Wallers au printemps 2022.....	13
- Un couple de Hérons cendrés niche au sol à Saint-Georges-sur-l'Aa.....	14
- Un Mergule nain mouille dans le port de Dunkerque.....	16
- Picoré dans la photothèque.....	18
- Chroniques naturalistes - Automne 2022.....	20
- Attention raretés !	26

Acteurs de la protection

- Oiseaux de France : la parole au Pr Falco.....	28
- Vous avez dit Coccinelles ?.....	29
- SiRF : 2022 en chiffres.....	30
- Le Tarié des prés de retour dans la Vallée de la Slack.....	31
- Un plan d'action pour protéger les nids de Grand gravelot et de Gravelot à collier interrompu.....	32
- Soyez acteur de la protection !	33

L'ADN DU GON

- Janvier 1968 : le premier numéro de la revue Le Héron... et ses déclinaisons à travers le temps.....	34
- La Formation à l'ornithologie a 10 ans ! Et elle a vu passer du monde.....	38
- Au rayon livres.....	39
- Héron ou Ga(r)zette ?	41
- Qu'est-ce qu'une donnée, une centrale, une section ?	42
- Les infox du GON.....	43

© Éric PENET / GON



Offert avec la Gazette n°1 :
la carte de vos aventures naturalistes !

L'édito du Président

« Créer du lien »

Vous avez entre les mains le premier numéro de la « Gazette du GON ».

Depuis longtemps, nous souhaitons, en complément de notre revue scientifique «Le Héron », publier une gazette grand public.

Que ce soit à destination des adhérents du GON ou de néophytes, elle n'a d'autre ambition que de vous intéresser, vous surprendre, vous apprendre et éveiller votre curiosité.

5 objectifs guident notre action :

- Améliorer la connaissance de la faune sauvage
- Former les naturalistes
- Valoriser et diffuser la connaissance naturaliste
- Agir pour la protection de la faune dans ses milieux de vie
- Aider à intégrer la biodiversité dans les projets

Comme vous le constaterez à la lecture, les « petites » actions côtoient les « grandes », car toutes sont, en cette période d'effondrement de la biodiversité, indispensables.

Chacun peut y contribuer. Alors n'hésitez pas, cette revue est aussi la vôtre et c'est avec plaisir que nous publierons vos articles, photos, reportages, découvertes, anecdotes et actions locales. Créons du lien en faveur du Vivant, il en a bien besoin.

Bonne lecture et à bientôt pour le n°2 !

Alain Naessens



© Christine NAESSENS

Ça c'est fait !

Retour sur les événements marquants du GON en 2022

Les rencontres ornitho

Des moments de rencontres entre ornithos, pour parler d'oiseaux et partager vos travaux.

3 rencontres en 2022 :

- 26 février : Lille
- 23 avril : Wissant
- 03 décembre : Cappelle-la-Grande



Week-ends naturalistes

Des prospections de terrain conviviales, pour apprendre, partager, se connaître.

- Les mammifères : en mai dans l'Artois et en septembre dans les Flandres
- Toute la faune sauvage : en juin dans le Pays de Bray, Picardie
- Les insectes : en juin à Clairmarais
- Les coccinelles : en septembre et dans toute la région



L'assemblée générale du GON 2022

C'est l'événement important de la vie de notre association !

En juin 2022, le Parc naturel régional Scarpe-Escaut a accueilli l'AG du GON au Centre d'Amaury à Hergnies.



Les rencontres OREINA

Quand une association régionale reçoit une association nationale.

Coorganisées par le GON et l'association OREINA, l'association qui regroupe les lépidoptéristes de France. Elles ont eu lieu au Val Joly en juin 2022 et ont rassemblé des passionné(e)s de Papillons venu(e)s de la France entière !



9^e conférence régionale faune sauvage



L'événement partenarial GON - Picardie Nature !

Vous étiez plus de 150 personnes, originaires des 4 coins des Hauts-de-France, à venir assister à cet événement qui s'est tenu le 26 novembre 2022 à Arras. Un record ! Le programme était particulièrement alléchant... et varié. Avec des intervenant(e)s qui se sont révélé(e)s être de grande qualité.



L'assemblée générale du GON 2023

C'est l'événement important de la vie de notre association !

Le 1^{er} avril 2023, le PNR Caps et Marais d'Opale a accueilli à la Maison du Parc à Le West ce moment de convivialité et d'échanges formalisés, où chacun a pu revoir des ami(e)s, mettre enfin un visage sur un nom, rencontrer les administrateurs et les administratrices du GON, discuter de ses passions, apprécier les réalisations de l'asso, découvrir ses projets pour l'avenir, prendre des décisions, partager ses envies et faire des propositions...



Et le meilleur reste à venir...

10^e conférence régionale faune sauvage

Une conférence partenariale

La Conférence sur la Faune sauvage régionale est un événement originellement créé par l'association Picardie Nature. Dès l'hiver 2015 et de manière à anticiper la nouvelle réalité régionale avec la création de la région Hauts-de-France, Picardie Nature a proposé au GON de s'associer à son organisation. Devenue un sujet partagé, le portage de la Conférence est depuis assuré en alternance par chacune des 2 associations.

Outre les travaux des bénévoles et des salarié(e)s de Picardie Nature et du GON, la Conférence permet aussi de valoriser les études et les actions de protection en faveur de la faune portées par d'autres acteurs du territoire, qu'il s'agisse d'associations, de collectivités, d'entreprises ou d'institutions. La 9^e Conférence sur la Faune sauvage régionale qui s'est tenue le 26 novembre 2022 à Arras a par exemple fait intervenir la CMNF, le CEN, la FDPMAO2, l'ADEP, le CD 62, le CPIE Chaîne des Terrils, le SENF.

Le GON remercie chaleureusement chacun des orateurs et oratrices, ainsi que le collège Gambetta-Carnot qui lui a fait l'amitié d'accueillir l'événement dans d'excellentes conditions.

Vous souhaitez proposer un sujet pour la 10^e Conférence qui aura lieu en novembre 2023 ? Ne manquez pas le prochain appel à contribution !

Un événement labellisé

L'obtention du label «Les rendez-vous du Patrimoine naturel des Hauts-de-France» est soumise à l'appréciation d'un comité d'experts rassemblant divers représentants des acteurs de l'environnement naturel régional. Ce label, qui vise à informer le public sur les qualités scientifiques et naturalistes d'un ouvrage, d'une manifestation, ou d'une formation, octroie aux bénéficiaires une plus grande visibilité de leurs projets.

Ce label qualifiant a été obtenu pour la 9^e Conférence sur la Faune sauvage régionale... et d'autres événements GON comme la dernière rencontre ornitho organisée dans le Dunkerquois en décembre 2022.



Du côté de nos partenaires

Le partenariat GON - Humanité & Biodiversité : une histoire qui reste à construire !

Un partenariat entre le GON et Humanité & Biodiversité

Formalisé lors de la signature d'une convention partenariale signée en 2015, il vise à développer de la synergie entre une association régionale et une association nationale. La première apporte son « vécu terrain » (en termes d'histoire, d'implantation, de réseau et de militantisme) dans le domaine d'actions qui lui sont propres ; la seconde apporte son « vécu plaidoyer » fait de propositions issues d'une multitude de dossiers souvent travaillés avec d'autres associations nationales et défendus devant les institutions politiques (Assemblée Nationale, Sénat, ministères...).



Signature de la convention GON - H&B en 2015

En bref, il s'agit de décliner un engagement partagé à des échelles différentes mais complémentaires, en s'appuyant sur les compétences et les ressources propres à chaque association.

Des « Oasis Nature »

Outre les aspects de lobbying, H&B propose à ses adhérents la mise en valeur de leurs jardins « au naturel » en les estampillant OASIS NATURE. Chaque espace public ou privé géré de manière à favoriser l'épanouissement de la biodiversité en la préservant des agressions physiques et chimiques peut être labellisé. Actuellement, les oasis nature représentent près de 1300 terrains répartis en France, couvrant une surface cumulée de près de 4 000 hectares !

Les adhérents du GON peuvent évidemment contribuer à renforcer ce réseau d'espaces labellisés en faisant de leurs propres jardins des Oasis nature .



Des publications

H & B publie une newsletter mensuelle ainsi qu'une revue trimestrielle « L'ECHO ».

S'appuyant sur cette affirmation d'Hubert REEVES, Président d'Honneur de l'association, stipulant que « la Biodiversité nous concerne au premier chef car la Biodiversité c'est nous, nous et tout ce qui vit sur Terre », l'ECHO aborde de manière vulgarisée des sujets aussi différents que le COVID, la Politique Agricole Commune, la santé, la chasse, les néonicotinoïdes, les rencontres avec les politiques, etc.

Humanité et Biodiversité

est une association loi 1901, reconnue d'utilité publique et agréée au titre de la protection de la nature. Elle mène une action de plaidoyer et d'influence pour que soient mises en œuvre des solutions permettant de répondre aux défis posés par l'érosion de la biodiversité. Celles-ci doivent concilier besoins de nos sociétés et diversité du vivant, avec pour conviction « La biodiversité partout, avec tous et pour tous ».



Avec l'aide de ses adhérents, l'association contribue par ailleurs à faire émerger un réseau d'espaces favorables à la faune et à la flore sous forme d'« Oasis Nature ».



L'Agence régionale de la biodiversité

Du nouveau pour la biodiversité des Hauts-de-France

2016

La Loi Biodiversité oblige chaque région de France à se doter d'une Agence Régionale de la Biodiversité

Une ARB pour quoi ?

L'ARB œuvre une action concertée et plus efficace en faveur de la biodiversité.

Une ARB avec qui ?

L'ARB doit associer l'ensemble des acteurs locaux :

- Collectivités
- Associations
- Acteurs socio-économiques
- Usagers

Une ARB par qui ?

L'ARB est créée à l'initiative de :

- la Région
- l'OFB

En lien avec les services de :

- l'Etat (DREAL)
- les Agences de l'Eau
- les Acteurs concernés



Une ARB comment ?

L'ARB vise à :

- Déployer de nouvelles actions
- Favoriser les partenariats
- Mutualiser les compétences
- Renforcer l'efficacité des politiques publiques
- Optimiser les actions et projets dans les territoires
- Articuler les politiques nationales, régionales et locales en faveur de la biodiversité
- Améliorer l'efficacité des moyens et des actions
- Promouvoir la séquence Éviter-Réduire-Compenser

2022

Création de l'ARB



Que faut-il en penser ?

Entre 2016 et 2022 – temps de « maturation » de notre ARB régionale – le GON a à la fois joué un rôle technique (collecte, validation et partage des données sur la faune récoltées dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais), un rôle partenarial (contribution à l'élaboration du dispositif) et un rôle militant (reconnaissance du caractère incontournable des associations au sein de ce projet).

Bien qu'il ne soit pas à ce jour « partenaire associé » de l'ARB (car nous ne missionnons à ce jour aucun membre de notre équipe sur des actions propres à l'ARB) le GON est un membre identifié de l'ARB des Hauts-de-France. Au même titre que Picardie Nature, le Conservatoire botanique national de Bailleul et la Société mycologique du nord de la France, la place de notre association au sein de la Gouvernance régionale de la biodiversité en général, et du fonctionnement du comité technique « Acquisition & Valorisation de la connaissance » en particulier, se voit ainsi renforcée.

Des yeux sur le terrain

Un chat - hélas - particulièrement doué...



© Vincent GAVÉRIAUX / GON

Je m'appelle Merlin, je suis né en septembre 2013, je suis un chat de type européen. J'ai été adopté par un couple du Douaisis et comme je les aime beaucoup, je leur fais régulièrement de « petits cadeaux ».

Ma maîtresse a décidé d'en faire l'inventaire. Elle a noté scrupuleusement ce que je lui ai rapporté en 2019. Il est évident que ce constat ne tient compte que des « bestioles » identifiables car certaines étaient vraiment délicieuses et je n'en ai pas laissé grand-chose... Voilà mon tableau de chasse ! 212 « bêtes » dont :

- 59 rats surmulots (surtout des jeunes) ;
- 9 musaraignes (indéterminées) ;
- 12 mulots sylvestres ;
- 6 campagnols (indéterminés) ;
- 3 rats des moissons ;
- 11 oiseaux dont 8 passereaux, 2 pigeons ramiers et une tourterelle turque.

Je suppose que maintenant vous comprenez mon surnom : Merlin le dératiseur...

Propos recueillis par ma maîtresse, Johanne.

Quel est l'impact des chats domestiques sur la faune sauvage ?

Est-ce que la prédation qu'ils exercent sur la faune est de nature à mettre en danger certaines populations d'animaux sauvages ?

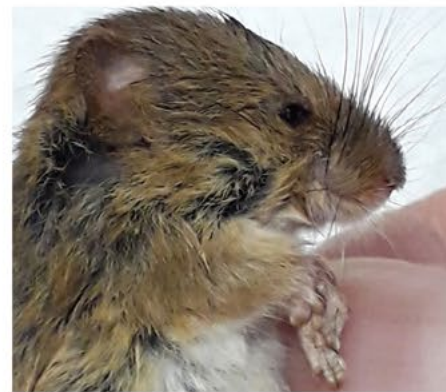
Il y aurait actuellement 14 millions de chats domestiques sur le territoire français métropolitain, mais tous ne se baladent pas en extérieur ni ne développent des capacités prédatrices comme le chat Merlin.

Il n'est pas encore possible de répondre précisément à la question posée plus haut, mais il est important de garder en tête le fait que la nature subit bien d'autres attaques. Objectivement, les impacts des chats ne sont certainement pas anodins mais restent sans commune mesure avec ceux résultants des nombreuses actions perturbatrices causées par l'Homme : destruction et morcellement des habitats naturels, simplification des paysages, changement climatique global, pollutions diverses, etc.

La Société française d'études et de protection des mammifères (SFPEM) mène depuis 2015, avec l'appui du Muséum national d'histoire naturelle (MNHN), une enquête participative sur la prédation opérée par le Chat domestique

sur la faune sauvage en France. Un premier bilan a été rendu public en 2021 : il fait état de plus de 200 espèces prédatées, dont 2/3 de mammifères pour 1/3 d'oiseaux et amphibiens/reptiles (sur la base de 38 000 données apportées de 2015 à 2021).

La Souris grise, le Campagnol des champs et le Mulot sylvestre arrivent en tête des espèces les plus capturées.



© Johanne BOURGEOIS

Rat des moissons capturé par Merlin !



© Johanne BOURGEOIS

Être acteur !

Sans prendre part au débat « Pour ou contre les chats domestiques ? », quand Minou vous apporte un cadeau, pensez à faire avancer la science et contribuez à l'enquête de la SFPEM toujours en cours : www.chat-biodiversité.fr

Les captures des chats - certes regrettables - permettent au moins d'améliorer l'état de connaissance sur la petite faune verte, en particulier les micromammifères toujours difficiles à détecter dans la nature.

En entrant vos observations dans www.gon.fr/sirf vous permettez au GON de mieux connaître la répartition de nos petits mammifères.



© Vincent GAVÉRIAUX / GON

« Rentrer le chat la nuit permet de réduire la mortalité de 20% des petits mammifères ; lui accrocher une clochette au collier la diminue de 20% supplémentaires ! »

Arnaud BOULANGER
spécialiste Mammifères au GON



© Léna GAVÉRIAUX



© Denis MOUGEOT / GON

Mulot sylvestre

Besoin d'aide pour déterminer une espèce de micromammifère ?

Prenez des photos des faces latérales et de la face ventrale de l'animal (aussi, la coloration des dents constitue souvent un indice précieux) si possible à côté d'un élément permettant de se faire une idée de la taille de l'animal (pièce de monnaie, stylo, etc.).

À des fins d'identification, envoyez-les accompagnées d'un descriptif des circonstances de l'observation à centrale-mammifères@gon.fr

Les fameux romans-photos de Tino

Quentin SPRIET

BATAILLE POUR UNE MOULE



L'adulte esquive l'attaque, et le jeune blanc bec se vautre sur le sable dur.



Quelque part au fin fond de la Côte d'Opale, un goéland argenté adulte embarque une moule... aussitôt repéré par un plus jeune.



Le jeunot ne lâche pas l'affaire, et redécollage immédiat.



Il anticipe la trajectoire de l'adulte pour tenter de le rattraper. Indifférent au tumulte des laridés, le sanderling trotte comme de coutume.



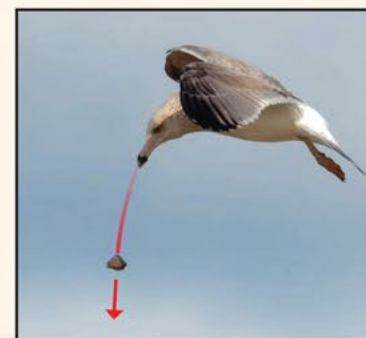
Le jeune goéland prend de la hauteur et de la vitesse par l'arrière, criant bien fort pour faire impression.



Tout va très vite. Le jeune harceleur utilise la bonne vieille technique de l'attrape-plume...



Et ça marche ! L'adulte ouvre grand le bec et perd sa moule, aussitôt dérobée par le grisard.



Voilà, le jeune maîtrise maintenant la situation. Il prend de l'altitude, la moule fermement calée dans le bec... Mais comment l'ouvrir...? Facile ! Il suffit de la laisser tomber de haut sur un sol bien dur, la moule finira bien par s'ouvrir.



Mais il faut se hâter de descendre...



Un troisième larron pourrait bien s'inviter au festin !

Les bonnes feuilles des carnets naturalistes

Étonnante observation d'un Pouillot siffleur en forêt domaniale de Mormal en février 2022

Baptiste BOUTILLEUX

L'observation

Le mercredi 23 février 2022, j'effectue une journée de relevé de pièges-photos dans le cadre d'une étude sur le Chat forestier *Felis sylvestris* en Forêt domaniale de Mormal à Locquignol dans le département du Nord. En traversant une laie forestière à proximité d'un de mes pièges, j'entends alors un chant bien connu, répété 4-5 fois sans parvenir à observer l'oiseau. Il se fait tard (17h50) et le soleil se couche... Plus qu'étonné, pressé d'aller relever mes derniers pièges avant la nuit et sans preuve formelle, compliqué de convaincre qu'un 23 février, j'ai entendu un Pouillot siffleur !

Pour en avoir le cœur net, et profitant d'une journée de récupération, je tente de retrouver l'oiseau en retournant le 28 février dans la même parcelle. Après 45 minutes d'attente sans contact et bien que la méthode soit controversée, je décide de lancer une repasse de la dernière chance en me disant qu'après tout, j'ai peut-être halluciné. Après quelques minutes et contre toute attente, ledit Pouillot siffleur se manifeste alors en poussant la chansonnette (11h04). L'oiseau ne devait pas être présent à proximité au vu du temps de réponse et a probablement dû se déplacer jusqu'à l'émission sonore. Equipé d'un micro directionnel et d'un enregistreur, je parviens à capter son chant et obtenir ainsi une preuve de mon observation !

L'oiseau se laisse observer brièvement dans l'arbre, sans feuille à cette époque. Il capture quelques insectes sortis à l'occasion de cette belle journée. Puis je le perds à nouveau de vue.

Il n'a pas été recontacté par la suite courant mars, possiblement en



© Michaël LESEINE / GON

raison de la vague de froid du 3 au 7 mars (-3.8°C max).

Cet individu a été observé dans un habitat occupé par cette espèce en période de reproduction. A savoir un peuplement de bois moyens avec une canopée d'un recouvrement supérieur à 85%, un sous-bois développé ainsi qu'une strate herbacée de moins de 50 centimètres possédant un recouvrement minimal de 50% (GRANDELMEIER, 2011).

La Forêt domaniale de Mormal et les boisements des Ardennes primaires autour de Trélon constituent le bastion du Pouillot siffleur dans le département du Nord, toujours en faible densité. Considéré comme « en danger » sur la liste rouge des oiseaux nicheurs du Nord et du Pas-de-Calais, ses effectifs ont été estimés entre 120 et 480 couples

après enquête spécifique réalisée en 2015 (MAHIEZ & BEAUDOIN, 2017). La réalité se trouve probablement dans la fourchette basse de cette estimation au vu du peu de données récentes.

Strictement forestier, le Pouillot siffleur est relativement exigeant quant au site de nidification, qu'il choisit non pas en fonction du boisement mais selon la structuration verticale de la végétation.

Les raisons de son déclin sont encore mal connues. La gestion forestière y est possiblement pour quelque chose en rendant les boisements moins attractifs pour l'espèce.

Qu'en penser ?

Le Pouillot siffleur migre tardivement et arrive sous nos latitudes habituellement à partir de la mi-avril. Il passe la mauvaise saison en Afrique tropicale, et il hiverne dans les forêts de Guinée jusqu'au Congo. Après consultation de SiRF (la base de données du GON), mon observation du 23 février constitue le contact le plus précoce connu jusqu'à maintenant dans le Nord et le Pas-de-Calais. Le record précédent se rapportait à un chanteur entendu le 1^{er} mars 2014 en Forêt domaniale de

Raismes - Saint-Amand - Wallers (59). En Picardie, après consultation de ClicNat (la base de données de Picardie Nature), l'observation la plus précoce date du 23 mars 2017 en Forêt de Saint-Gobin (02).

Le mois de février 2022 a été marqué par un temps durablement doux et sec culminant avec des records mensuels de température. Par ailleurs, du 16 au 21 février, le passage des fortes tempêtes Dudley, Eunice et Franklin sur la partie nord de la France peuvent aussi avoir favorisé l'arrivée de cet oiseau.

Merci à eux !

Je remercie Quentin Dupriez qui m'a certifié l'identification sur la base de l'enregistrement sonore. Je remercie également Anne-Gaëlle Mothé pour la relecture et la fourniture de la donnée issue de ClicNat.

Bibliographie

- GRANDELMEIER A. (2011). The enigmatic decline of the Wood Warbler *Phylloscopus sibilatrix* : nest prédation and habitat characteristic. University of Bern, 116p.
- LESEINE in BEAUDOIN C., BOUTROUILLE C., CAMBERLEIN P., GODIN J., LUCZAK C., PISCHIUTTA R. & SUEUR F. [coord.] (2019). Les oiseaux nicheurs du Nord et du Pas-de-Calais. Groupe Ornithologique et Naturaliste du Nord-Pas-de-Calais, 2019. Biotope, Mèze, 488 p
- MAHIEZ Y. & BEAUDOIN C. (2017). Étude de la population nicheuse de Pouillot siffleur *Phylloscopus sibilatrix* dans le Nord - Pas-de-Calais en 2016. Le Héron, 47 (2) : 79-94.
- <https://www.terre-net.fr/meteo-agricole/article/un-hiver-2021-2022-doux-et-sec-2179-206544.html>

Un Pouillot de Bonelli chanteur en forêt domaniale de Raismes - Saint-Amand - Wallers au printemps 2022

Pierre CAMBERLEIN

Le 15 mai 2022, un Pouillot de Bonelli *Phylloscopus bonelli* chanteur est contacté en forêt de Raismes - Saint-Amand - Wallers par Sébastien Devos. Quelques jours plus tard, alertée par Baptiste Boutilleux, une équipe du Vanneau (Christophe Ancelet, Vincent Gavériaux, Jean-Philippe et Pascale Lejeune,) se rend sur le site précis indiqué par Sébastien pour tenter de détecter l'oiseau rare !

Le Pouillot de Bonelli sera effectivement observé le long d'une drève forestière du 8 juin au 1^{er} juillet. Jean-Philippe et Pascale feront un suivi régulier : très loquace lors des premières visites jusqu'au 22 juin, le pouillot chante déjà beaucoup moins les 27 et 30 juin et seulement timidement le 1^{er} juillet... Plus aucun contact le 12 juillet.

Jean-Philippe et Pascale n'ont à aucun moment constaté la fréquentation éventuelle d'un site de nid, ni de transport de matériaux ou de nourriture...



Le Pouillot de Bonelli vu à Raismes

© Vincent GAVÉRIAUX / GON

Le Pouillot de Bonelli, grand migrateur d'affinité méditerranéenne, aime la chaleur et la lumière. C'est un oiseau qui niche fréquemment dans les départements français plus méridionaux. Une belle population existe aussi en forêt de Fontainebleau. Les plus proches populations nicheuses se trouvent en Picardie où il est un nicheur très rare et en diminution (Forêt d'Ermenonville dans l'Oise, et camp militaire de Sissonne dans l'Aisne). En Wallonie (B) et aux Pays-Bas, il s'est reproduit dans les années 1960-1970, mais il ne niche plus actuellement.

Chez nous, dans le Nord et le Pas-de-Calais, il n'a jamais été trouvé nicheur certain mais ce n'est pas la première fois que des chanteurs

printaniers sont repérés. Ainsi : un chanteur le 19 juin 1982 à Baives, un chanteur les 15 et 16 mai 1986 à Bavay, un chanteur le 4 juin 1990 à Neufchâtel-Hardelot, un chanteur le 10 mai 2011 à Sains-du-Nord, un chanteur le 3 juin 2017 aux étangs du Romelaère et un chanteur le 19 mai 2018 à Oye-Plage. Mais c'est la première fois qu'un chanteur est noté sur une si longue période ! En effet l'oiseau en question s'est montré 48 jours d'affilée au minimum.

Etant donné que cette espèce aime la chaleur, les changements climatiques en cours pourraient induire une progression de l'espèce vers le Nord, mais elle ne se concrétise que lentement et de façon incertaine. En effet l'espèce montre une tendance générale au

déclin en France comme de nombreux passereaux migrants transsahariens.

Néanmoins, et de façon contradictoire, les effectifs français et espagnols sont en augmentation récente mais sur une aire de reproduction plus contractée. Cette observation exceptionnelle dans le Nord est-elle le prélude à une première reproduction du Pouillot de Bonelli dans le Nord et le Pas-de-Calais ? Un suivi attentif permettra peut-être d'en apporter la preuve dans les années à venir...

Un couple de Hérons cendrés niche au sol à Saint-Georges-sur-l'Aa

Début mars 2022, en parcourant le parc situé en Flandre maritime où il travaille, Charles Bauzone a eu la surprise de découvrir un héron apparemment en train de couvrir sur un nid de roseaux, quasiment au ras de l'eau, dans une roselière inondée au bord d'un petit lac. En poursuivant ses observations par la suite, le cas de figure se confirme : un oiseau couve, tandis que l'autre monte la garde non loin, et effarouche à l'occasion les mouettes un peu trop curieuses.

Il s'agit là d'une première dans le Nord et le Pas-de-Calais ! En effet le Héron cendré (*Ardea cinerea*) niche habituellement en hauteur dans les arbres, en général en colonie.

Au niveau national, la reproduction dans les roselières peut être observée, mais localement, tout comme sur des îlots rocheux marins. D'après la bibliographie (Voisin, 1991), il semblerait que cet habitat soit fréquemment utilisé en Europe de l'Est. En France, ce phénomène concerne surtout la Camargue.



© Charles BAUZONE

Cette mention régionale, qui fait écho à une observation réalisée dans les années 1980 par Quentin Spriet (un nid construit à environ 1 mètre au-dessus de l'eau, au cœur d'un buisson de saule émergeant, aux Prés du Hem à Armentières) semble conforter l'hypothèse que le héron cendré installe son nid d'autant plus bas qu'il est difficilement accessible aux prédateurs.

On remarquera par ailleurs que ces deux cas concernent des couples isolés et pionniers.

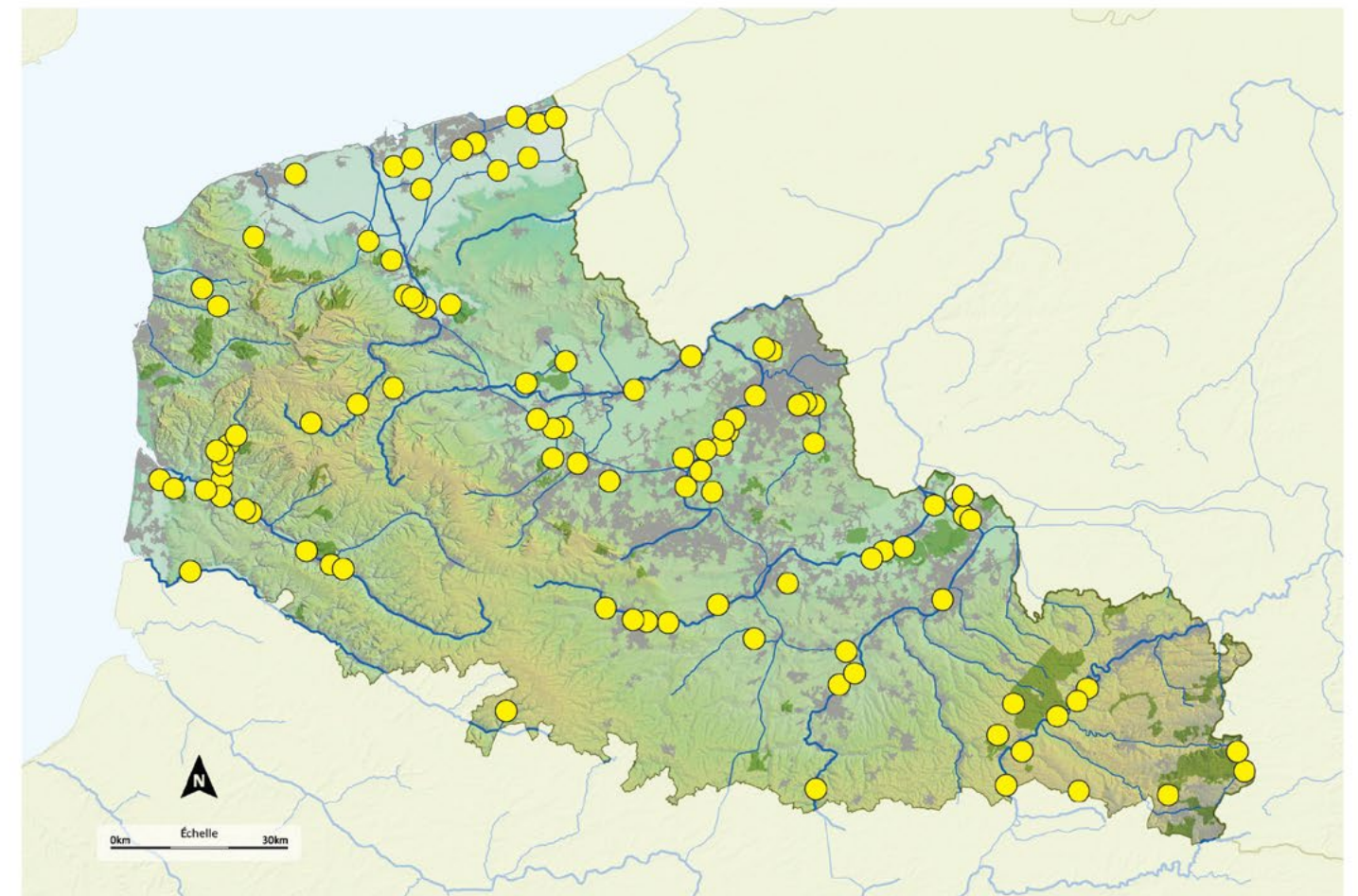
Des cours de voile pour les enfants ont lieu sur le plan d'eau, mais Charles a pu prévenir le moniteur, qui a fait évoluer ses élèves à distance, sans causer de dérangement.



© Quentin SPRIET / GON

Le nid des Prés-du-Hem à Armentières en 1989

Ci-dessous la toute dernière carte de répartition des héronnières mise à jour d'après les données recueillies par Christophe Luczak, coordinateur du réseau Ardéidés du Nord et du Pas-de-Calais. La population nicheuse de Héron cendré du secteur est estimée à 900-1000 couples.



Carte de répartition des héronnières du Nord et du Pas-de-Calais (période 2020-2022)

Un Mergule nain mouille dans le port de Dunkerque

Pierre CAMBERLEIN

Suite aux quelques coups de vent de nord-ouest de fin novembre et début décembre, un Mergule nain, en visite depuis l'Arctique, a fait son apparition dans le port de plaisance de Dunkerque en décembre 2022.

La nouvelle a vite circulé sur les réseaux et beaucoup d'observateurs l'ont assidûment recherché, parfois des demi-journées entières ! Car le Mergule était très mobile, souvent repéré près du 3 mats «la Duchesse Anne». Il allait cependant de bassins en bassins et faisait courir les observateurs.

J'ai moi-même galopé avec d'autres passionnés pour retrouver l'oiseau pendant la matinée du 3 décembre, un peu avant les rencontres ornitho à Cappelle-la-Grande. Quel sprint !

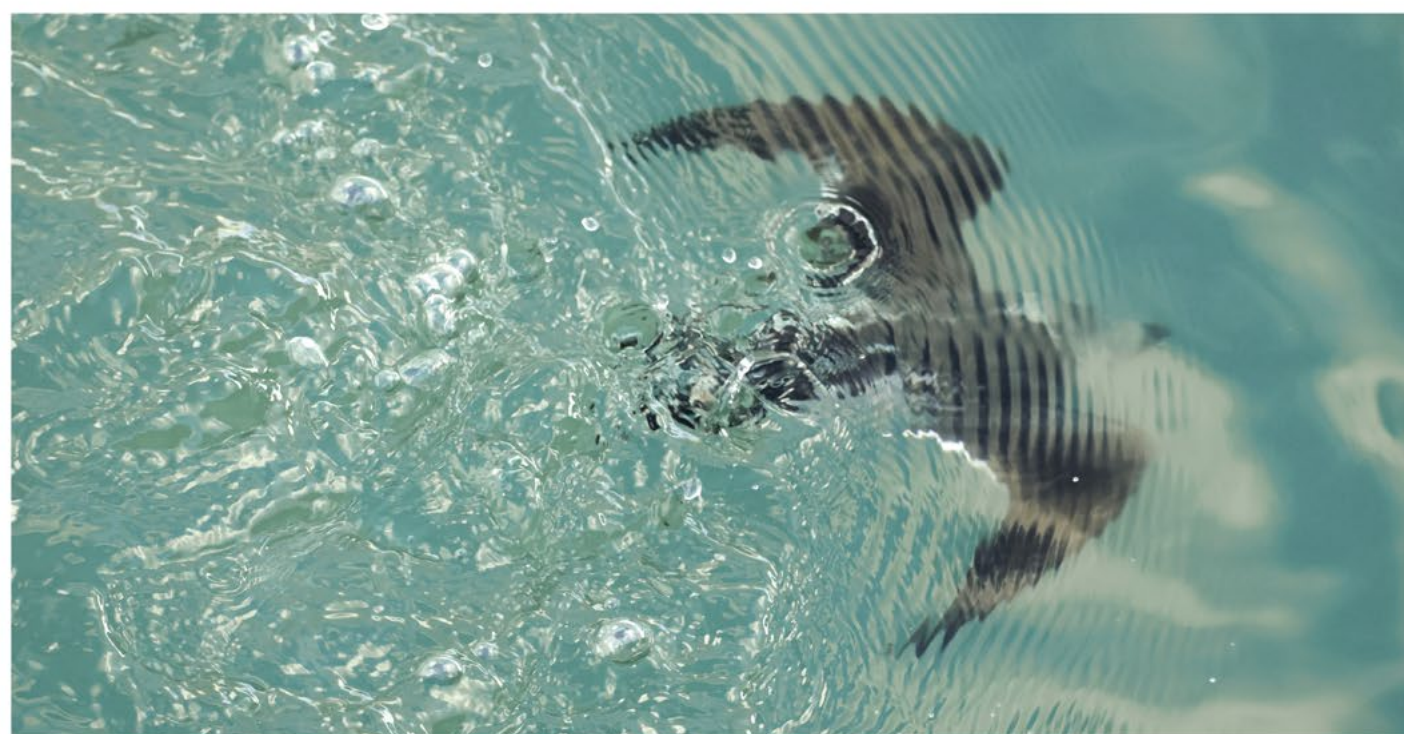
Une passante nous indique que le Mergule est dans le bassin portuaire voisin, puis on pense ou on croit deviner d'après les mouvements des observateurs que la bête en question est encore repartie plus loin. On court encore sur les bords du bassin !



© Grégory LEPOUTRE

Enfin on l'aperçoit de loin plongeant près d'un bateau militaire et nous parvenons à nous approcher suffisamment près pour faire de belles obs et de belles photos.

Les jours suivants, d'autres observateurs tenteront leur chance et, à l'identique, finiront par retrouver l'oiseau après de longues recherches.



© Antoinette TOULEMONDE

Le Mergule nain *Alle alle* niche dans l'arctique, au Svalbard (Spitzberg), au Groenland et dans quelques archipels sibériens. Chaque année, il apparaît chez nous, plus ou moins régulièrement en très petit nombre, à la faveur des tempêtes de début novembre à mi-

décembre. Le record a été noté à la jetée du Clipon [accès réglementé] le 10 novembre 2007 avec un afflux de 299 exemplaires !

On constate qu'ils sont moins nombreux depuis que les hivers sont

plus doux. Il n'était pas rare auparavant de trouver des cadavres de Mergules nains sur les plages du Nord et du Pas-de-Calais après le passage des tempêtes.



© Vincent GAVERIAUX / GON

Zones de reproduction du Mergule nain (en jaune)



© Vincent GAVERIAUX / GON



© François COMPS



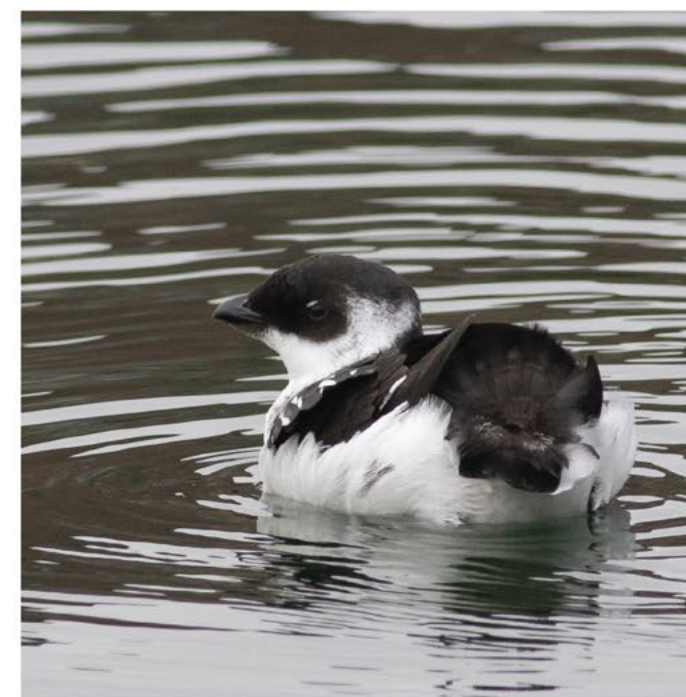
© François COMPS



© François COMPS



© François COMPS



© François COMPS



Chevêche d'Athéna (Sophie LOSFELD)



Misumène variable (Marie-Pierre VANSEVEREN)



Sanglier (Jean QUEVILLART)



Cardinal à tête rouge (Philippe ANDRY)



Couleuvre helvétique (Leen PAUWELS)



Agrion délicat (Rémi DABROWSKI)



Sterne pierregarin (Louis DEMORY)



Panure à moustaches (Wassil JALAL)



Guêpe dorée indéterminée (Stéphanie CUPA)



Petit collier argenté (Dominique TESTAERT)

La photothèque associative du GON

phototheque@gon.fr
<https://gon.fr/phototheque/>



Arc-en-ciel (Jean-Pierre MARCHYLLIE)

Chroniques naturalistes

Automne 2022

Christophe ANCELET



Éric GHESQUIÈRES

L'activité du groupe «Engoulement», pour cet automne, s'est tournée autour du suivi de la migration au Lornel, au nord de la Baie de Canche. Dix-sept personnes y ont participé, ou sont juste venues admirer les passages de près de

1 million d'oiseaux recensés, en 61 sessions d'au moins un ornitho sur place, et 196 heures de suivis.

Ce sont les **Pinsons des arbres** et les **Étourneaux sansonnets**, environ 400000 individus de chaque espèce, qui permettent d'atteindre ce total incroyable. Parmi les données étonnantes, on peut citer également les 120000 **Grives mauvis**, et les 156 **Pics épeiches**, à remarquer également 35000 **Pigeons ramiers**, 456 **Spatules blanches**, 1 447 **Alouettes lulus** ou encore 11245 **Tarins des aulnes**... Tous les autres chiffres sont à retrouver sur le site «Trekellen». L'expérience sera à renouveler car elle demeure un moyen spectaculaire de faire partager au plus grand nombre notre



Grive mauvis

passion.



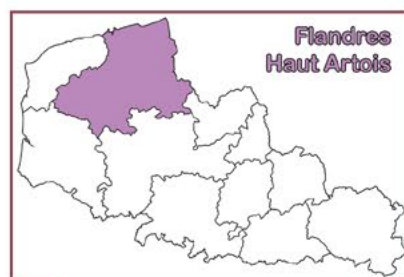
Patrick BERNARD

Le Parc de la Falaise au Portel fête ses 30 ans. Niché à quelques centaines de mètres du littoral et du port de Boulogne, cet espace vert urbain de 27 hectares a par sa situation et, du fait de la variété de ses milieux (friches, pelouses, buissons, mares...), permis depuis longtemps d'y voir de belles espèces.

milieux (friches, pelouses, buissons, mares...), permis depuis longtemps d'y voir de belles espèces.

Retour sur quelques observations réalisées en fin d'été, en août : **Balbusards pêcheurs** en mouvement les 27 et 28, un **Faucon hobereau** le 25, un **Gobemouche gris** le 11, des **Gobemouches noirs** (4 le 12, 3 le 14 et 2 le 27), mais aussi l'**Hypolaïs polyglotte** et le **Traquet motteux**...

En septembre, à de nouvelles observations de **Balbusards** et des deux **Gobemouches** viennent s'ajouter le **Rougequeue à front blanc** (2 le 4 et 1 le 22), le **Tarier des prés** (3 le 4 et 1 le 12) ainsi qu'un **Pouillot à grands sourcils** le 22 (de nouveau observé le 26 octobre). Une **Tourterelle des bois**, rare sur le site, est notée en vol sud est le 19 octobre. Parmi les « oiseaux d'eau » nous retiendrons la reproduction de l'**Huîtrier pie** avec deux jeunes élevés (comme en 2020) au niveau du port.



Pierre CAMBERLEIN

Présence d'un **Mergule nain** en décembre : le petit alcidé arctique est resté au moins une semaine dans le port de plaisance de Dunkerque, passant d'un bassin à l'autre et faisant courir de nombreux

observateurs...

Également ce **Bécasseau de Bonaparte** (ou **Bécasseau à croupion blanc** comme appelé maintenant) découvert le 10 décembre par Sylvain Maury sur la plage de Tardinghen. Cet oiseau, affaibli par le voyage ou par la grippe aviaire, ne fera pas long feu et sera retrouvé le lendemain dévoré par une **Corneille noire**.

Et puis encore ce **Pouillot de Hume** trouvé le 7 décembre par Guy Flohart au bois d'Haringzelle à Audinghen... Très loquace, il est resté sur place pendant plus d'une semaine !

Pendant la petite vague de froid mi-décembre : on peut noter un bel afflux de **Sarcelles d'hiver** au Platier d'Oye (1 050 ind.) et de **Bécassines des marais** (480 ind. le 17



Le Bécasseau de Bonaparte de Tardinghen



Richard GAJOCHA

Fuligules milouin : 39 se nourrissent à Rieulay le 4 décembre ainsi que 14 **Fuligules morillons**. **Cigogne blanche** : 2 à Montigny en Ostrevant le 15 décembre.

Busard Saint Martin : 1 mâle à Rieulay le 22 décembre.

Faucon hobereau : 1 en vol migratoire sud à Rieulay le 16 octobre.

Faucon pèlerin : un couple régulièrement aperçu à la collégiale Saint-Pierre depuis fin septembre à Douai.

Bécasse des bois : 1 oiseau s'envole à Pecquencourt aux Fiantons le 1er novembre.

Chouette hulotte : au moins 2 chanteurs entendus régulièrement à Loffre (parfois très tôt : le 27/12/22 un mâle chante à partir de 17h30).

Hirondelle rustique : 2 sous la pluie à Beuvry la Forêt le 2 octobre.

Fauvette à tête noire : 1 mâle dans un jardin à Douai le 22 décembre et une femelle le lendemain.

Roitelet triple bandeau : 2 femelles se nourrissent à Rieulay le 1er novembre.

Pinson du Nord : espèce aperçue régulièrement au jardin à Loffre.

Paon du jour : 1 en vol local à Pecquencourt le 29 octobre.



Roitelet triple bandeau



Didier CLERMONT
Michel VANWARREGHEM

A la **RNOP de Ploegsteert (B) - Val de Lys** : Les observations de ce dernier trimestre de l'année ont été assez calmes concernant les oiseaux hivernants habituellement présents.

La plupart n'ont fait que passer après une courte halte, à l'image des **Tarins des aulnes** - quelques individus isolés et une quinzaine en vol le 18 décembre, de quelques **Chardonnerets élégants**, et d'un **Sizerin flammé** le 30 octobre.

Par contre, les **Bruants des roseaux** sont bien présents, jusqu'à 6 individus depuis mi-octobre de même que les premières **Grives mauvis**, mais un seul couple de **Roitelets triple bandeaux**.

A noter également la présence d'un **Pouillot véloce** sibérien, observé le 20 novembre et revu le 22 décembre.

Les **Butors étoilés** présents habituellement vers la mi-septembre ne sont arrivés que le 12 octobre, 1 individu d'abord, toujours aussi discret, puis un second le 13 décembre.



Butor étoilé

Chez les échassiers, les **Spatules blanches**, présentes depuis l'été, sont restées jusque fin octobre, avec un maximum de 8 individus. Les **Hérons garde-boeufs** continuent de se rassembler en dortoir pour la nuit, jusqu'à 52 oiseaux observés le 2 novembre. Même chose pour les **Grandes aigrettes**, jusqu'à 25 individus mi-novembre, et le retour pour la troisième saison depuis 2019, d'un oiseau bague au Lac de Grand-Lieu en Loire Atlantique.

Chez les rapaces, on retrouve les habitués de la saison après le départ du dernier **Faucon hobereau** observé le 8 octobre. Les **Busards des roseaux** sont de passage jusque fin novembre, 1 **Busard Saint-Martin** femelle passe régulièrement sur le site mais n'y stationne pas, de même qu'un **Autour des palombes** observé le 8 novembre. Chez les nocturnes, 1 **Chouette hulotte** est présente le 8 décembre.



Autour des palombes

Chez les anatidés, la dernière **Sarcelle d'été** sera observée le 8 octobre, en même temps qu'arrivent les premières **Sarcelles d'hiver**, dont les effectifs atteindront 420 individus mi-novembre.

Ailleurs en Val de Lys : une **Bécasse des bois** à Nieppe le 21 décembre.

Vallée de la Haute-Deûle : assez rare en métropole lilloise, 1 **Mésange boréale** en recherche de nourriture le 14 décembre au Parc de la Deûle à Haubourdin. Une **Bécasse des bois** en vol local le 21 décembre à Houplin-Ancoisne.

Weppes : 42 **Pinsons des arbres** et 14 **Rougegorges familiaux** à Aubers le 12 octobre. Une bande de 100 **Alouettes des champs** se pose, 112 **Etourneaux sansonnets**, 1 **Pinson du Nord**, 2 **Tarins des aulnes**, 2 **Rougequeue noirs**, 17 **Rougegorges familiaux**, 1 **Tarier pâtre**, et 16 **Grives mauvis**, le 28 octobre à Erquinghem-Le-Sec. Une **Effraie des clochers** notée à 2 ou 3 reprises, posée sur des piquets de pâture, à Fromelles et Aubers en octobre et novembre. Deux **Pipits spioncelles** en recherche de nourriture le 14 décembre à Fromelles.

Agglomération Lille-Roubaix-Tourcoing : un dortoir rassemblant 2750 **Etourneaux sansonnets** le 9 novembre, place Jacquard à Lille, et une **Fauvette à tête noire** femelle explore le fond d'un jardin à Lomme au début de l'épisode de froid le 13 décembre, alors qu'un mâle fait de même le 18 décembre.



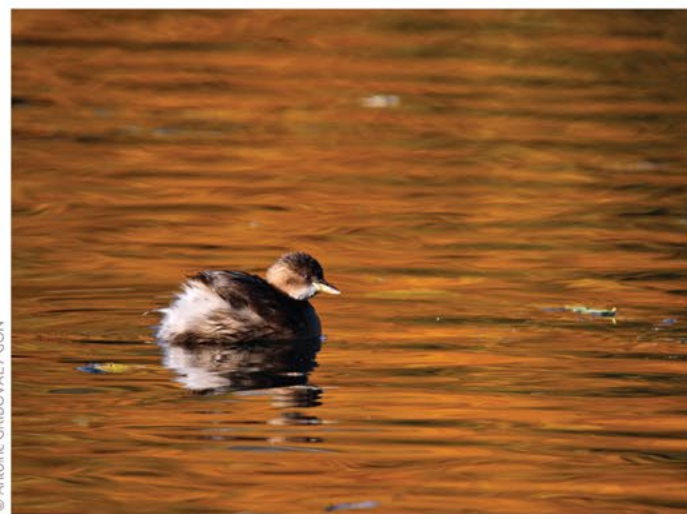
Bruno et Nicolas TAILLIEZ

Derniers estivants : encore un **Gobemouche gris** le 4 octobre à Roeux.

Migration et stationnement post-nuptial : 2 **Cigognes blanches** séjournent aux alentours des bassins de décantation

de Boiry-Sainte-Rictrude à compter du 9 septembre. L'une d'elle prolonge jusqu'au 15 novembre au moins.

Deux recensements de **Grèbes castagneux** sont conduits en val de Scarpe entre Saint-Nicolas et Biache-Saint-Vaast. 741 exemplaires dont 73 pulli en première décade d'octobre et 617 oiseaux en première décade de décembre.



Grèbe castagneux

Environ 2000 **Vanneaux huppés** le 20 novembre à Héninel.

Rassemblement de 138 **Tourterelles turques** sur un champ de maïs récemment dénudé à Boiry-Sainte-Rictrude le 31 octobre.

108 **Pipits farlouses** en halte migratoire à Villers-Châtel le 9 octobre.

Beau rassemblement de 5 **Tariers des prés** sur un secteur de friches à Arras le 6 octobre.

Sur la ZAL d'Actiparc, à Saint-Laurent-Blangy, sont dénombrés 9 **Bruants proyers** dont deux chanteurs, ainsi que 92 **Bruants jaunes** le 8 octobre.



Bruant proyer

Bassins de décantation de Boiry-Sainte-Rictrude (site privé):

Concernant les stationnements postnuptiaux d'anatidés, 32 **Canards pilets** sont dénombrés le 23 octobre, 241 **Sarcelles d'hiver** le 26 octobre. Un **Dendrocygne fauve** fait son apparition le 23 octobre et séjourne au moins jusqu'au 14 novembre.

Un **Milan royal** le 25 octobre.

Effectif record de 17 387 **Goélands bruns** au dortoir automnal de laridés le 31 octobre.

Concernant les oiseaux en halte migratoire, un **Grand Gravelot** porteur d'une bague blanche « E92 » stationne le 3 septembre. L'oiseau a été bagué poussin le 31 juillet 2022 en Pologne et a parcouru 1342 km.

Baguage de cinq **Bécassines sourdes** entre les 22 septembre et 27 octobre.

Un **Merle à plastron** le 27 octobre.

Un **Rougequeue à front blanc** les 22 septembre et 8 octobre.

L'observation de la migration amène certaines données moins communes : **Pluvier argenté** (1 les 16 et 22 octobre), **Faucon émerillon** (1 le 28 octobre), **Mésange boréale** (2 le 5 novembre), **Moineau friquet** (1-2-1-1 les 12, 16, 19 et 30 octobre).

D'autres espèces migrent en nombre en octobre. Sont ainsi dénombrés 31 **Accenteurs mouchets** le 10, 7439 **Pinsons des arbres** le 16 et un effectif record pour le **Bruant des roseaux** fin octobre avec 211 individus le 26 et 231 le 28.

1 à 2 individus de **Rémiz penduline** sont régulièrement observés sur le site, soit en halte migratoire soit en migration active, entre les 10 octobre et 9 novembre.

Une **Hirondelle de fenêtre** bien tardive en vol SO le 9 novembre.

Aux bassins, un dortoir de **Courlis cendrés** rassemble 18 individus le 11 décembre et encore 6 le 16 décembre.



Rémiz penduline

En début d'hivernage, des **Hérons garde-bœufs** viennent s'alimenter régulièrement sur une pâture entre Boiry-Sainte-Rictrude et Alette. Deux exemplaires le 11 décembre puis un les 15 décembre 2022 et 2 janvier 2023.

7 **Grandes Aigrettes** et 1 **Aigrette garzette** le 18 décembre à Anzin-Saint-Aubin.

Un **Milan royal** en vol Est le 10 décembre à Saint-Laurent-Blangy. A cette même date, plusieurs dizaines de **Bécassines des marais** sur les prairies humides du val de Scarpe entre Saint-Laurent-Blangy et Athies.

Au marais de Maroeuil, 3 **Chevaliers culblancs** le 14 décembre puis 1 les 16 et 27.

Une **Mésange noire** chanteuse et un **Pic épeichette** le 18 décembre à Anzin-Saint-Aubin.

Des **Fauvettes à tête noire** sont observées les 9 et 24 décembre à Roeux et Saint-Nicolas. Deux autres sont baguées les 15 et 28 décembre à Givenchy-en-Gohelle.

Au parc de la Pescherie, à Sainte-Catherine, un mâle de **Perruche à collier** le 18 décembre.

A la Citadelle d'Arras, le dortoir de **Pies bavardes** est déjà formé le 6 octobre avec 60 oiseaux. Par la suite 148 pies le 24 novembre.

Concernant les autres groupes taxonomiques : une trentaine de **Pipistrelles communes** chassent au crépuscule sur les boisements et douves de la Citadelle d'Arras le 6 octobre.



Frelon asiatique

Le **Frelon asiatique** montre des effectifs en nette augmentation sur les sites contrôlés annuellement : à Saint-Laurent-Blangy 12 sur du lierre le 29 septembre. À Alette une cinquantaine le 31 octobre, toujours en butinage de fleurs de lierre. À Boiry-Sainte-Rictrude 85 **Frelons asiatiques** pour 7 **Frelons européens** le 19 octobre sur un monticule de sucre de réforme.



Claude JOUGLEUX

Mont-Bernanchon :

Cygne tuberculé : 14 le 13 octobre et 15 le 21.

Canard souchet : 3 le 7 décembre.

Sarcelle d'hiver : 10 le 6 décembre.

Fuligule milouin : 5 le 24 novembre, 2 le 24 décembre.

Fuligule morillon : 6 le 22 novembre.

Foule macroule : 55 le 5 octobre, 10 le 27 décembre.

Mouette rieuse : 21 le 21 octobre, 30 le 28 novembre.

Grand cormoran : 12 au dortoir le 11 octobre, 29 et 30 les 6 et 27 décembre.

Héron garde-bœufs : 15 le 5 octobre.

Grande Aigrette : 20 le 30 octobre, 9 et 2 au dortoir les 6 et 22 décembre.

Aigrette garzette : 7 en vol le 19 octobre, 3 et 2 au dortoir les 6 et 26 décembre.

Balbusard pêcheur : 1 le 4 octobre.

Chouette hulotte : 1 le 21 septembre.

Martin-Pêcheur d'Europe : 7 en même temps sur 1 dépôt le 25 novembre.



Héron garde-bœufs

Autres sites :

Grèbe huppé : 2 ad et 3 juvéniles le 31 octobre à St Venant.

Canard souchet : 6 le 2 novembre à Cambrin.

Canard chipeau : 2 le 18 novembre et le 1er décembre à Cambrin.

Pigeon ramier : 70 le 28 novembre à Cambrin.

Râle d'eau : à Cambrin en novembre et décembre.

Goéland pontique : 1 le 28 octobre à Cambrin.

Grand Cormoran : 100 en dortoir le 5 novembre à Cambrin.

Faucon pèlerin : 1 le 9 octobre à Roquetoire, 1 le 8 novembre à Essars.

Vanneau huppé : passage à Hinges le 25 novembre, 50 le 26 décembre à Merville.

Pluvier doré : gros stationnement à Vaudricourt le 25 novembre.

Bécassine des marais : 1 le 14 décembre à Merville.

Goéland cendré : 1 à Hinges le 25 novembre.



Balbuzard pêcheur



Christophe ANCELET

À la Mare à Goriaux (Wallers - Raismes), une **Macreuse brune** stationne du 21 novembre au 1^{er} décembre. 5 **Hérons garde-boeufs** le 4 octobre, une **Mouette pygmée** le 24 novembre, 37 **Grandes aigrettes** le 1^{er} décembre et enfin

un **Harle bièvre** le 26 décembre.

À Condé-sur-l'Escaut un **Butor étoilé** est régulièrement observé du 13 novembre au 19 décembre et 2 ex. les 16 et 17 novembre.

Sur ce même site une belle série d'observations est réalisée avec un **Plongeon arctique** sur l'étang Chabaud-Latour le 7 décembre, une famille de **Cygnes de Bewick** (2 ad. et 2 juv.) le 12 décembre ainsi qu'un **Cygne chanteur** le 19 décembre. Un **Bihoreau gris** le 15 décembre puis un **Harle bièvre** le 20.

5 **Harles bièvres** puis 7 sur l'Escaut à Hergnies les 18 et 19 décembre. Un groupe de **Hérons garde-boeufs** hante toujours le secteur frontalier de Flines-les-Mortagne et Hergnies, maxi de 26 ind. le 10 décembre. Un **Balbuzard pêcheur** tardif est observé à Hasnon le 24 novembre.

Le 3 janvier 2023, un **Goéland leucophaée** bagué le 5 mai 2020 en Suisse (lac de Neuchâtel) est présent sur l'étang d'Amaury. Ses autres localisations avaient été effectuées à Hensies et Bernissart (communes frontalières de Condé-sur-l'Escaut) en 2020 et 2021, dans l'Indre et Loire en mars 2021 avant un retour sur Hensies en novembre 2021 puis Ourdenarde (B) en mars 2022.



La famille de Cygnes de Bewick observée à Condé-sur-l'Escaut

Du côté des mangeoires les observations sont peu nombreuses : **Pinsons du nord**, **Chardonnerets** et **Verdiers** se font rares. A Hergnies un **Moineau domestique** leucique est régulier en nov/déc, les rémiges primaires blanches de façon symétrique ainsi que les couvertures alaires et les flancs.

Les **Pinsons des arbres** sont omniprésents mais peu nombreux en forêt, les plus gros groupes sont notés sur des cultures : 500 à Bruille Saint Amand le 17 novembre, 600 à Château l'Abbaye le 8 décembre et Maulde le 23 du même mois.

Premier contact noté avec les **Grives mauvis** le 30 septembre puis régulièrement à partir du 19 octobre avec un maximum de 150 oiseaux à Hergnies le 1^{er} décembre. Les premières **Grives litorines** sont signalées le 19 octobre puis régulièrement contactées, le plus souvent en mouvement et

en petits groupes. Maxi de 40 le 18 novembre à Maulde et 55 le 30 décembre à Hergnies.

Malgré la bonne glandée de l'automne, les groupes de **Pigeons ramiers** excèdent rarement les 150 exemplaires. Le plus important comporte 600 oiseaux le 1^{er} décembre à Condé sur l'Escaut. Deux observations hivernales de **Tarier pâtre** : à Coutiches le 27 décembre et dans une coupe en forêt de Raismes le 5 janvier. Enfin, 4 **Sizerins flammés** à Bruille Saint Amand le 25 décembre.

Ce feuillet vise le partage de l'information d'un bout à l'autre du Nord et du Pas-de-Calais. La collecte des informations est réalisée en premier lieu par le biais des responsables de sections, de groupes locaux, d'associations amies et de groupes d'étude, mais tout observateur peut joindre à Christophe Ancelet (ch.ancelet@wanado.fr ou 78 rue du moulin 59199 Bruille St Amand) les informations qu'il juge intéressantes de partager (ce qui ne dispense pas de les joindre aux différentes centrales ou/et via sirf.gon.fr).

Réalisé à partir des observations et participations de : Daniel Amorosetti, Christophe Ancelet, Jean-Marie Beirnaert, Patrick Bernard, Thierry Bernard, F. Bertrand, Marc Briet, Michaël Brunner, Jacques et Françoise Buvat, Frédéric Caloin, Pierre Camberlein, M. Cardat, E. Catty, JP. Caudron, Didier Clermont, Bernard Compagnon, Claude et Annie Courouble, Mickael Dehay, Stéphanie Delabre, Philippe Deprez, Ch. Dracon, Christine Dussaussoy, Clément Fintz, Guy Flohart, Pierre-Mary Fontaine, Olivier Fontaine, B. de Franssu, Anne Frère, Richard Gajocha, Pierre-Louis Gamelin, Michel Girard, Ph. & M-Ch. Giraud, Mickael Guerville, David Haydock, Eric Gesquiere, C & L. Gues, Daniel Haubreux, M. Hector, S. Herman, R Jedrowiak, Annick de Jonckheere, Claude Jougoux, Jean-Paul Lamonier, Marie-Noëlle Legrand, Christophe Legrand, Pascale et Jean-Philippe Lejeune, Frédéric Leviez, M. Livet, A. Lollivier, Sophie Losfeld, Etienne Maire, Sylvain Maury, Pierre Mordacq, Antoine Mura, Élodie Muylaert, Daniel Nowicki, M. Paltani, Jean-François Pépin, Didier Plouchard, Juliette Pottier, J. Rivaud, J-Y. Roger, D Marco Sautier, Y. Serreau, Benoit Serouge, T. Spas, Bruno & Nicolas Tailliez, Thierry Tancrez, L. & P. Thiétard, Hervé Touzart, Marie-Pierre Vanseveren, Vincent Wallon, Michel Vanwarreghem, Eric & Jean-Marc Venel, Sophie Wrobel et de nombreux observateurs « anonymes » ayant fait remonter leurs données.

Héron garde-boeufs : à Annequin durant la période, maxi : 18 le 15 octobre, 28 le 24 octobre, 29 le 11 novembre, 33 le 20 novembre, 22 le 7 décembre et 2 le 26.

Grande Aigrette : 3 le 23 octobre à Cambrin, 1 les 9, 10 et 26 décembre à Merville.

Aigrette garzette : 3 le 23 octobre à Cambrin, 2 le 13 décembre à Merville.

Balbuzard pêcheur : en octobre 2 le 2 et 1 le 23 à Cambrin.

Busard des roseaux : 1 le 21 octobre à Nœux-les-Mines.

Chevêche d'Athéna : 1 le 16 octobre à Lestrem.

Effraie des clochers : 1 le 7 décembre à Delettes.

Grand-duc d'Europe : 1 à Cambrin le 1^{er} décembre.

Chouette hulotte : 1 à Lestrem le 11 novembre, 1 à Béthune le 8 décembre.

Hibou Moyen-duc : 1 à Vaudricourt le 8 décembre.

Fauvette à tête noire : 1 le 9 octobre et 1 le 10 novembre à Nœux-les-Mines.

Gobemouche gris : 1 le 7 octobre à Nœux-les-Mines.

Bergeronnette des ruisseaux : 2 le 14 décembre à Merville.

Pipit spioncelle : 1 les 13 et 15 novembre à Barlin.

Chardonneret élégant : 30 le 1^{er} novembre à Annequin, 10 le 3 décembre à Merville, 10 le 18 décembre à Nœux-les-Mines.

Tarin des aulnes : de 20 à 40 à Merville en décembre.

Bouvreuil pivoine : 1 le 4 décembre à Calonne sur la Lys.

Espèces détectées par enregistrement audio nocturne à Noeux les Mines :

Oie cendrée : 2 vols le 17 décembre, **Sarcelle d'hiver** le 17 octobre, **Canard siffleur** le 4 décembre, **Gallinule poule d'eau** le 14 octobre et le 10 novembre, **Foulque macroule** le 27 décembre, **Huïtrier pie** le 11 octobre, **Pluvier doré** le 7 décembre, **Chevalier aboyeur** le 1^{er} novembre, **Chouette hulotte** le 21 novembre, **Grive litorne** le 8 décembre et **Grive mauvis** sur toute la période.

Attention raretés !



Quand les ornithos cherchent, trouvent, et le prouvent !



Mouette de Ross à Leffrinckoucke,
le 6 décembre 2021 (Claire Mariani)



Bécasseau de Bonaparte à Tardinghen
découvert par Sylvain Maury
(Pierre Camberlein, le 10 décembre 2022)



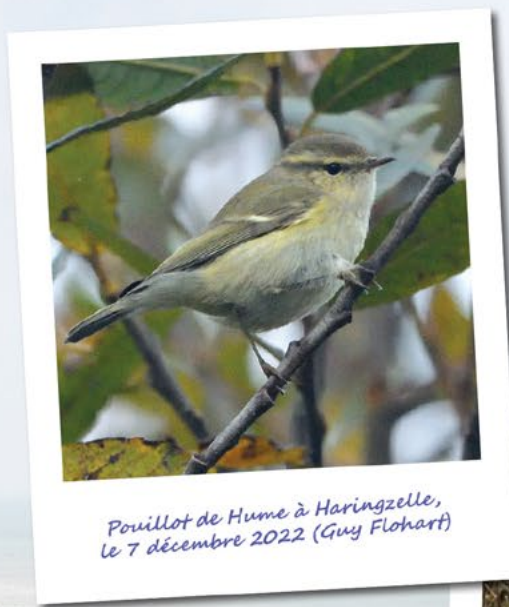
Fuligule à bec cerclé à Conchil-le-Temple,
le 1^{er} janvier 2022 (Pierre Fichaux)



Circaète Jean-le-Blanc à Danes,
le 22 juillet 2022 (Marc Briet)



Faucon kobez à Audinghen,
le 22 septembre 2022 (Guy Flohart)



Pouillot de Hume à Haringzelle,
le 7 décembre 2022 (Guy Flohart)



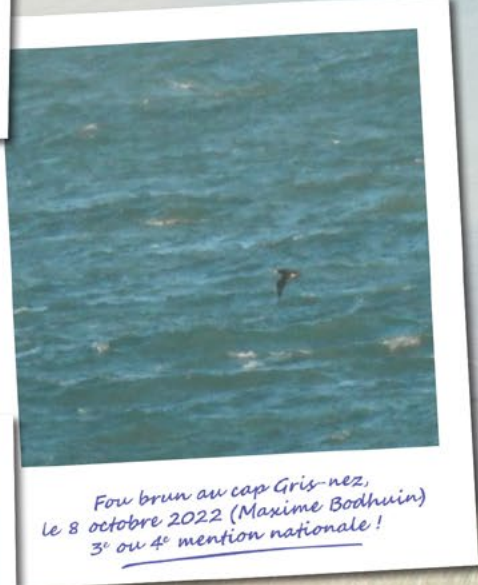
Chevalier stagnatile à Loon-Plage,
le 28 avril 2022 (Quentin Dupriez)



Glaréole à ailes noires à Hondschoote,
le 12 juillet 2022 (Marc Roca)



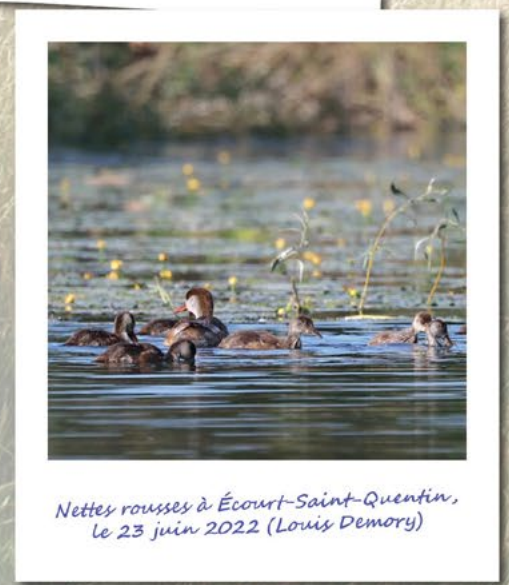
Mergule nain à Dunkerque
découvert par Antoine Lechevalier
(Vincent Gavériaux, le 10 décembre 2022)



Fou brun au cap Gris-Nez,
le 8 octobre 2022 (Maxime Bodhuin)
3^e ou 4^e mention nationale !



Flamants du Chili et rose à Sangatte,
le 9 octobre 2022 (Pierre Hébert)



Nettes rousses à Écourt-Saint-Quentin,
le 23 juin 2022 (Louis Demory)



Martinet pâle à Dunkerque,
le 3 novembre 2022 (Quentin Dupriez)



Busard pâle à Audinghen,
le 21 octobre 2022 (Guy Flohart)



Marouette de Baillon à St-Georges-sur-L'Aa
le 27 mai 2022 (Jacques Hannequin)

Acteurs de la protection

Oiseaux de France : la parole au Pr Falco



«J'observe. Je note. Je transmets. Donc je suis... utile à l'Atlas !»

- Professeur Falco, connaissez-vous le projet Oiseaux de France ?
- Bien entendu ! C'est le nom donné par la LPO France à son dernier projet d'Atlas des oiseaux de France et d'Outre-Mer. Un beau, un ambitieux projet...
- Un... «Atlas» ? Quoi n'est-ce ?
- Un Atlas est en quelque sorte une photographie de notre avifaune nationale : prises à intervalles réguliers, ces photos permettent de voir comment évoluent la répartition des différentes espèces d'oiseaux au cours du temps, si leurs populations sont stables, augmentent ou diminuent... aussi de repérer de « nouvelles » espèces ou de constater la disparition de certaines. Et d'agir évidemment !
- Que fait le GON dans cette histoire ?
- Le GON rassemble des centaines d'amateurs et d'amatrices d'oiseaux qui suivent ces animaux depuis fort longtemps maintenant (1968 !). Il est naturellement devenu le correspondant régional de la LPO France dont il relaie et anime les enquêtes dans le Nord et le Pas-de-Calais.



- Puis-je moi-même participer à cet Atlas ?
- Un Atlas, c'est un recensement. Il est donc très facile d'y contribuer : allez sur le terrain, notez tout ce que vous voyez... et rentrez vos données dans SiRF bien entendu !
- En tant qu'enquêteur, avez-vous des bons conseils à partager ?
- 1) quand je vais sur le terrain, je pense à recenser TOUTES les espèces d'oiseaux, même les plus communes (Merle noir, Troglodyte mignon, Accenteur mouchet, Tourterelle turque, Pigeon biset...)
2) si j'oublie mon observation au fond de mon carnet, elle est perdue. J'utilise donc SiRF, la base de données en ligne du GON car je sais que mes observations seront partagées au sein de la communauté ornithologique
3) si j'arrive à le déterminer, je précise si l'espèce contactée est nicheuse ou pas
4) je fais commencer l'atlas dans mon propre jardin ! Les oiseaux ne se trouvent évidemment pas que dans les réserves et autres lieux naturels...
- Un dernier mot ?
- Participer aux sciences citoyennes, c'est à la portée de toutes et de tous ! Recenser les oiseaux c'est facile, c'est plaisant, c'est amusant et c'est surtout utile aux oiseaux !

Présent ou Absent ?



Vous avez cherché une espèce en particulier dans un habitat qui lui est potentiellement favorable, mais vous ne l'avez pas trouvée. Faites-le savoir en sélectionnant cette espèce dans SiRF et en lui indiquant un effectif « 0 » (zéro). Votre expertise permettra de comprendre qu'une espèce attendue n'était finalement pas au rendez-vous... et qu'elle a donc disparu de ce site.

Fortes suspicions de déclin = à rechercher en priorité !

Villes, villages, et campagnes cultivées

Moineau friquet, Serin cini, Orite à longue queue, Effraie des clochers

Plaines agricoles, labours, et champs

Bruant proyer, Busard cendré, Vanneau huppé, Perdrix grise, Caille des blés

Forêts, boisements et clairières, bocage, grands parcs et jardins boisés

Pic épeichette, Pipit des arbres, Mésange boréale, Hibou moyen-duc

Prairies humides, ripisylves et boisements en bordures des plans d'eau, berges des cours d'eau et des fossés, roselières, friches humides...

Pipit farlouse, Faucon hobereau, Locustelle tachetée, Bruant des roseaux, Hirondelle de rivage, Gallinule poule d'eau, Petit Gravelot

Vous avez dit Coccinelles ?

Bruno DÉROLEZ

En 2007, encouragée par le travail remarquable d'inventaire, de publication et de vulgarisation de nos voisins belges, une poignée d'amis décide de créer au sein du GON un nouveau groupe d'étude : la Centrale Coccinelles. Ayant déjà commencé à m'intéresser au sujet, notamment sur les terrils dans le cadre de mon activité professionnelle, je me suis retrouvé à la tête de ce groupe d'étude, en tant que coordinateur régional.

pas tous les outils pour y arriver ?

La fusion des régions a été l'élément déclencheur car, outre le fait de passer de 2 à 5 départements,

le réseau des coccinellistes régionaux s'est doté de nouvelles personnes très motivées par le sujet. Il était alors déjà évident que l'atlas des coccinelles couvrirait le territoire des Hauts-de-France.

Grace aux bonnes relations existant avec les coccinellistes picards, il a été décidé de travailler ensemble sur cet atlas. Je conserve le travail d'inventaire et de coordination sur le territoire de l'ex-région Nord - Pas-de-Calais via le GON, tandis que Picardie Nature gère le territoire de l'ex-région Picardie.

L'atlas porte sur la période 2015-2025, ce qui signifie que nous sommes en plein dans la période d'inventaire !

Les inventaires se sont enchaînés et les connaissances se sont améliorées, chaque année apportait son lot de nouvelles espèces ou de redécouvertes. Pouvions-nous imaginer de travailler sur un atlas régional ? C'est un gros boulot certes mais n'avons-nous

Nous avons choisi de découper le territoire en mailles (= carrés géographique) de 10 km de côté, et de réaliser des inventaires dans chacune de ces mailles. Il a été défini qu'une maille possédant moins de 20 espèces est insuffisamment prospectée. Au-dessus de 30 elle est considérée comme très bien prospectée.

Certains secteurs apparaissent déjà comme ayant une très bonne connaissance, cependant il en reste d'autres



Atlas des Coccinelles des Hauts-de-France



où le nombre d'espèces est insuffisant (inférieur à 20 voire même inférieur à 10 espèces !), c'est donc vers ces secteurs qu'il faudra se pencher dès cette année.

Tout le monde peut contribuer à cet atlas : il suffit juste de saisir ses données sur la base de données SiRF (www.gon.fr/sirf), toutes les données sont intéressantes, même pour des espèces dites « banales ».

La progression en temps réel de l'atlas est disponible via une application qui permet de consulter la liste et le nombre d'espèces de chaque maille (10-10 ou 5-5).

De nombreuses sorties sont régulièrement organisées au sein des sections locales, ou lors du week-end national d'inventaire des coccinelles (« Coccinellidays ») soit encore à l'initiative de chacun. Ces informations (ainsi que toutes les discussions autour des coccinelles) paraissent sur le groupe de discussion.

Le nombre d'espèces de coccinelles sur la période atlas est actuellement de 59, changerez-vous ce nombre ?



© Théo TREELS / GON

© Quentin SPRIET / GON

LES ADHÉRENTS ONT LA PAROLE - Acteurs de la protection



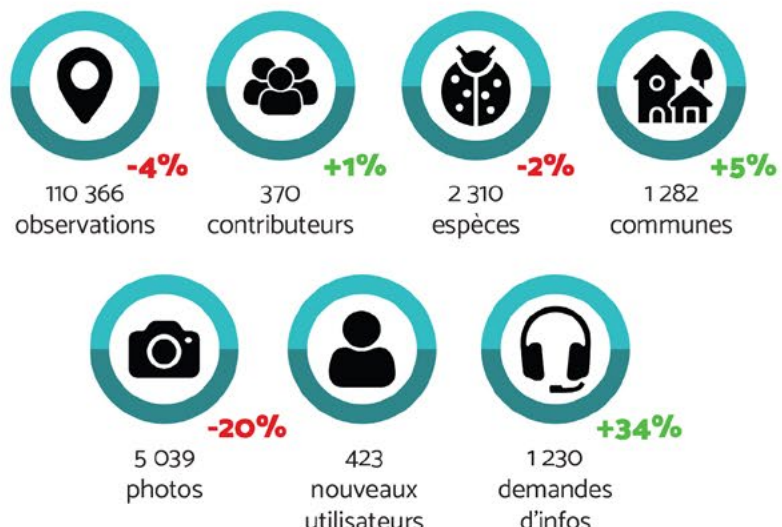
© Vincent GAVERIAUX / GON



https://gon.fr/sirf/

Top espèces

- MERLE NOIR**
2 638 observations
- PIGEON RAMIER**
2 149 observations
- PINSON DES ARBRES**
1 978 observations



Top sirfeurs

- SÉBASTIEN MÉZIÈRE**
6 390 observations
- JOËL SAVART**
6 024 observations
- THÉO TREELS**
4 982 observations



Top communes

- STEENWERCK**
5 617 observations
- CONCHIL-LE-TEMPLE**
2 793 observations
- RAISMES**
2 771 observations



Thierry Ryckelynck a saisi la millionième donnée oiseaux dans la base SiRF

Merci à tous !

Vous voulez vous investir pour le SiRF en 2023 ? Flashez le code pour accéder à notre carte du niveau de connaissance :



Photos : Vincent GAVERIAUX / GON (oiseaux), Apicthe CCBYSA (Conchil-le-Temple), Jeremy ANNICK CCDF (Raismes), Pierre-André LECLERCQ CCBYSA (Steenwerck).

Le Tarier des prés de retour dans la Vallée de la Slack

Garry WILLIAMS



© Dominique HUYGHE / GON

Tarier des prés : le retour d'une espèce classée éteinte en tant que nicheuse dans le Nord et le Pas-de-Calais

Selon l'atlas des oiseaux nicheurs du Nord et du Pas-de-Calais - période 2009 - 2015 (paru en fin d'année 2019), la population de Tarier des prés (*Saxicola rubetra*) est déclarée éteinte à l'échelle de ces deux départements depuis 2005.

En 2017, l'espèce est de retour en tant que nicheuse sur notre territoire : un couple reproducteur (avec comportement de transport

de nourriture) a été recensé dans la vallée de la Sambre. Au cours de cette même année, une reproduction est soupçonnée dans la vallée de la Slack avec la présence d'un couple pendant toute la période de nidification.

Si la reproduction du Tarier des prés semble depuis abandonnée en vallée de la Sambre, elle se confirme en vallée de la Slack, où quelques couples sont détectés en 2020 et 2021. En 2022, l'espèce est considérée comme définitivement installée avec au moins quatre couples nicheurs répertoriés.



© Nathan LEGROUX / GON

Le GON : actif pour la protection !

La Tarier des prés pond ses œufs dans un nid aménagé à même le sol, au milieu de la végétation herbacée. La destruction des nichées lors d'opérations de fauche constitue donc la principale menace.

Afin de protéger au mieux cette espèce, les quatre nids localisés par les bénévoles et les salariés du GON ont fait l'objet d'une géolocalisation précise. Notre association a étroitement travaillé avec le Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale (PNR CMO) dans le but de contacter et sensibiliser les agriculteurs concernés. Les agents du Parc leur ont alors demandé leur accord pour que soit mise en place une « zone protégée » autour des nids. Et tous les agriculteurs concernés ont répondu favorablement !

Chaque nid a donc été balisé à l'aide de quatre piquets de ganivelle, peints en rouge, délimitant pour chacun une zone d'environ 20 m² mis à l'abri d'une fauche. Les nids ainsi protégés ont permis l'envol de plusieurs jeunes.

Le « retour » du Tarier des prés est un événement très prometteur, mais la population reste évidemment fragile. Cet exemple montre cependant que des actions simples peuvent être très efficaces quand il y a une synergie d'acteurs.

Un plan d'action pour protéger les nids de Grand gravelot et de Gravelot à collier interrompu

Garry WILLIAMS



Comme tant d'autres associations, le GON a essayé d'intervenir : mobilisation des services de l'Etat, demandes de vigilance auprès des maires des communes littorales, sensibilisation, surveillance, permanence téléphonique... Mais le constat reste sans appel : les hordes de promeneurs en mal de grands espaces n'ont pu être contenues et la saison de reproduction a été fortement impactée.

Printemps 2021

Mai 2020

Le premier confinement lié à la crise sanitaire Covid prend fin... des milliers de nos compatriotes, « enfermés » depuis 2 mois dans leurs quartiers, déferlent sur les plages de France. Des plages qui étaient restées désertes durant ces premiers mois de printemps... des plages sur lesquelles des couples de gravelots avaient commencé à nicher !

Une intéressante synergie entre diverses associations et l'Office français de la biodiversité (OFB) permet l'émergence d'un Plan d'actions en faveur des limicoles nicheurs côtiers (programme PALN). Ce Plan d'actions, piloté et animé par le Groupe ornithologique normand, est décliné à l'échelle de la façade maritime Manche - Mer du Nord en s'appuyant sur des coordinateurs régionaux et les acteurs locaux.

Les objectifs ? Dénombrer et repérer les couples nicheurs, mettre en œuvre des mesures de protection adéquates (exclos), déterminer la production des couples, sensibiliser les usagers des plages, repérer et estimer la taille des rassemblements post-nuptiaux.

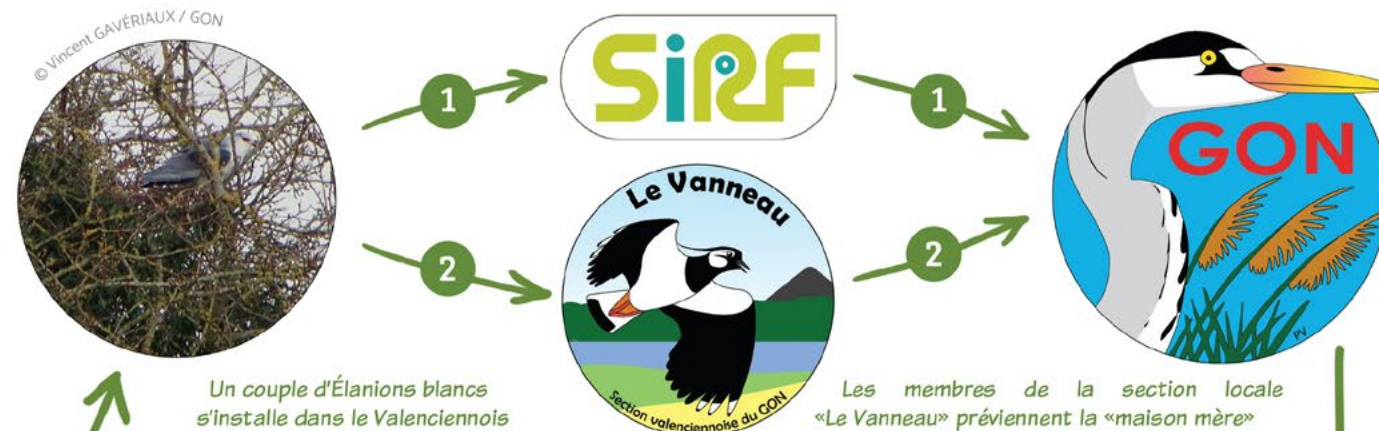
Dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais :

- Un coordinateur : le GON
- Des partenaires techniques : le Parc naturel marin des estuaires picards et mer d'Opale, Eden 62, le Département du Nord, le CPIE Flandre maritime, GOELAND.



Soyez acteur de la protection !

Vous découvrez ou suspectez la reproduction d'une espèce protégée à valeur patrimoniale dans les départements du Nord ou du Pas-de-Calais ? Vous pensez qu'il y a un risque de dérangement, de destruction volontaire ou involontaire (travaux agricoles, aménagements divers...) ? Voici la démarche à suivre :



Un couple d'Élanions blancs s'installe dans le Valenciennois

Les membres de la section locale «Le Vanneau» préviennent la «maison mère»

1 Ne « cachez » surtout pas votre observation, au contraire ! Entrez votre donnée dans SiRF de manière à la rendre accessible aux agents chargés de mener des actions de Police de l'Environnement (DREAL, DDTM, OFB). En apparaissant dans cette base de donnée, votre observation prend une « consistance » qui donne latitude à l'Autorité publique pour agir en cas de nécessité...

→ Rentrez votre donnée avec la plus grande précision géographique possible : il existe une sensibilité par défaut qui floute la localisation à pratiquement tout autre observateur que vous.

→ Seuls les administrateurs de SiRF et les agents de l'OFB gardent un accès à votre donnée au précis, ce qui leurs permet de mener à bien leurs missions de protection.

→ ATTENTION : si vous rendez votre donnée « confidentielle », celle-ci ne sera plus visible que pour vous et vous seul(e) ! Le recours à la confidentialité doit donc être limité au maximum.

2 Communiquez-la au GON ou autre association de protection de la faune sauvage qui alertera l'OFB, le propriétaire et autres éventuelles parties prenantes.

3 Ces acteurs - avec votre aide si vous souhaitez vous y associer - mettront en place les moyens les mieux adaptés à la protection effective de l'espèce. Ils pourront aussi suivre la situation et, par exemple, vérifier la reproduction effective si vous n'êtes pas en mesure de le faire.

4 N'oubliez jamais que VOUS êtes un acteur direct ou une actrice directe de la protection de la faune sauvage... et c'est la Nature au complet qui vous remercie de votre investissement !



On espère que la reproduction parviendra à son terme !



Les membres du Vanneau se mobilisent sur le terrain



Coup d'oeil dans le rétro

Janvier 1968 : le premier numéro de la revue Le Héron... et ses déclinaisons à travers le temps

Alain DEBOULONNE

Certains contenus du tout premier numéro du Héron ont fait l'objet de reprises ou de déclinaisons à travers le temps. Partons à leur exploration !

Nous sommes en janvier 1968. En tête du sommaire du numéro 1 du Héron, Jean-Pierre Lagache-Pauchant écrit : « *Le Groupe Ornithologique Nord - S.N.P.N. - L.P.O. - G.J.O. Nord - Museum Paris C.R.M.M.O. 59/62 vous souhaite une bonne et heureuse année* » ... Et au titre de la « *vie du G.O.N.* », Lucien Kérautret précise que « *le Groupe Ornithologique Nord rassemble, par accord tacite, tous les membres S.N.P.N., L.P.O., G.J.O. et tous les bagueurs des départements du Nord et du Pas-de-Calais* ». L'association dont l'objet est « *l'étude des oiseaux et la protection de la nature* » sera domiciliée

à Ronchin, chez J.P. Lagache-Pauchant, les statuts étant déposés à la Préfecture du Nord le ... 28 octobre 1968 (J.O. du 6 novembre 1968).

L'éditorial de janvier 1968 : l'acte de naissance du GON

C'est Lucien Kérautret, d'abord vice-président, puis président en 1972, responsable de la Centrale ornithologique régionale, qui rédige l'éditorial du numéro 1 (document en fin d'article).

Cet éditorial rend compte à la fois de l'actualité (par un concours de circonstances se présente l'opportunité de réunir formellement des ornithologues aux préoccupations diverses, jusque-là séparés : c'est un « *acte de naissance* ») ainsi que de l'orientation générale et du programme d'actions de la nouvelle association et de sa revue.

Tout ce qui représente l'ADN du GON y figure déjà : les inventaires, la protection des espèces et des milieux... Ainsi que le choix du Héron comme oiseau symbole de l'association et vecteur de sa communication !

Jean-Pierre Lagache-Pauchant est à la fois secrétaire et trésorier.

Les premiers numéros du Héron sont en grande partie dactylographiés par Jacqueline Godin.

Monsieur Lagache prend la partie protection, met en page le bulletin, se charge de l'impression et de la diffusion. Il est le correspondant régional de la L.P.O. (« *section L.P.O. Nord* ») et à ce titre s'occupe de la partie protection des espèces : application de la réglementation, contact avec les gardes de l'O.N.C. et avec la L.P.O. et suivi des actions judiciaires. Il diffuse par l'intermédiaire du bulletin le Héron des plans de nichoirs, de mangeoires et d'abreuvoirs, ainsi que des conseils d'aménagements favorables à la faune.

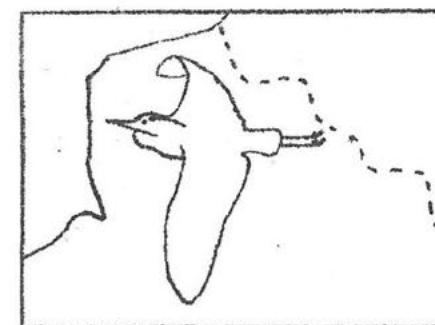
Lucien Kérautret et Jean-Pierre Lagache-Pauchant seront les chevilles ouvrières du G.O.N. durant plusieurs décennies, l'un pilotant la recherche ornithologique, les travaux d'inventaire et les publications, l'autre l'administration de l'association et le volet protection. En octobre 1968, le GON compte 77 membres actifs. Il y en aura 180 en octobre 1971.

Il faut préciser qu'à la création du G.O.N., le conseil d'administration comprend seulement 8 membres :

- André Gouillart (Président, responsable du centre de baguage C.R.M.M.O.)
- Lucien Kérautret (vice-président, responsable de la Centrale ornithologique régionale)
- Jean-Pierre Lagache-Pauchant (secrétaire, trésorier, délégué régional de la L.P.O.)
- Robert Gerekens (secrétaire-adjoint)
- Sylvain Bamière
- Robert Lefebvre
- Yves Lemaire
- Alain Richard

Ce dernier est professeur à l'université de Lille et à l'Institut de biologie marine de Wimereux, dont il deviendra le directeur. Devenu indisponible en raison de ses charges de travail, il est remplacé lors de l'assemblée générale du 19 octobre 1969 par José Godin, chercheur à l'université de Lille. Lors de l'assemblée générale du 5 décembre 1971, trois nouveaux membres sont élus : Michel Delsaut, Alain Lemer et Thierry Milbled.

José Godin, qui deviendra vice-président en 1977 puis président en 2004 à la suite du décès de Lucien Kérautret, publie son 1er article dans le volume 2-4 du Héron (4ème trimestre 1969) : « *Nidification de la Gorgebleue dans le Nord* » qui vient confirmer le caractère scientifique de l'association.



Le premier logo du GON

Mais revenons à l'éditorial de janvier 1968 !

En rappelant que « *depuis plus de deux ans, ornithologues, bagueurs, protecteurs du Nord et du Pas-de-Calais ont des contacts réguliers* », il confirme que la création du Groupe

On ne protège bien que ce que l'on connaît bien.

Lucien KÉRAUTRET
ancien président du GON

Ornithologique Nord - à partir du G.J.O. Nord, de la S.N. P.N., de la L.P.O. et du C.R.M.M.O. - constitue l'aboutissement de volontés communes se réunissant autour d'une idée centrale : « *on ne protège bien que ce que l'on connaît bien* ».



Le premier numéro du Héron

Le numéro 1 du Héron comprend ainsi :

- Des pages jaunes (correspondantes aux contributions du G.J.O. Nord) avec les rubriques suivantes : éditorial, la vie du G.O.N., nidification de certaines espèces en 1967, la Bouscarle de Cetti dans le Nord, hivernage de la Pie-grièche grise, nidification du Vanneau huppé au printemps 1967.

- Des pages roses (correspondantes aux contributions de la S.N.P.N. et de la L.P.O. Nord) : bilan de la centrale nichoirs et

bilan des actions de protection menées en 1967, projet « *opération Hulotte* » pour 1968, conservation du site des étangs de la Sensée, Parc naturel régional de Saint-Amand, bibliographie naturaliste, tracts « *respectez les hérons* », « *liste des oiseaux protégés* », « *liste des mammifères protégés* ».

- Une page bleue (correspondante aux contributions du C.R.M.M.O. 59/62) : le cap Gris-Nez, décompte des opérations de baguage, guide du bagueur.

Un écho en 1990

En décembre 1990, à l'occasion du 20^e anniversaire du GON, le Héron volume 23-4 reprend (certes sous une autre présentation et en deux colonnes) l'éditorial de janvier 1968 avec un titre explicite : « *L'acte de naissance du G.O.N. : l'éditorial du premier bulletin le Héron en 1968. Lucien Kérautret* » (titre ci-après et *in extenso* en fin d'article).

L'ACTE DE NAISSANCE DU G.O.N. :
L'EDITORIAL DU PREMIER BULLETIN
LE HERON EN 1968

Reprise du 1er éditorial,
Le Héron 23-4, décembre 1990.

Un autre en 2004

En hommage à Lucien Kérautret, Président du G.O.N. décédé en 2004, le volume 37-1 du Héron republie l'un de ses articles, paru dans le 1^{er} numéro du Héron, et consacré à la nécessité de conserver les étangs de la Sensée. Ces pages sont intégralement reprises accompagnées dans le texte d'un dessin de Vincent Vanhalst représentant la Locustelle luscinioïde.

La couverture de ce numéro est illustrée par des dessins de Philippe Vanardois, de Vincent Gavériaux et de Fabrice Cochon.

Note sur la nécessité d'assurer la conservation du site des étangs de la Sensée

[Extrait du bulletin Le Héron n°1 de 1968]

Lucien Kerautret

Intérêt scientifique

La flore très riche et variée de la Vallée permet d'observer toutes les formations végétales liées aux milieux humides, de la simple prairie colonisée par les joncs aux roselières étendues et au marais boisé passant progressivement à l'aulnaie.

Soulignons aussi la luxuriante flore immergée des étangs, qui n'est certainement pas étrangère à l'abondance du poisson et du gibier.

Cette végétation variée abrite une faune et notamment une avifaune très riche en quantité et en qualité.

Ce site sert en effet de refuge à des espèces rares dans le Nord de la France ; 130 espèces d'oiseaux y ont été observées en trois années. 70 espèces y nichent.

Parmi ces dernières, mentionnons, à côté des innombrables passereaux et des nombreux couples de Foulques, Poules d'eau, Râles d'eau et Grèbes castagneux, les précieux Rapaces diurnes et nocturnes : Faucons crécerelle et hobereau, Busards des roseaux et cendré, la Chouette chevêche, le Hibou moyen-duc, le Cygne tuberculé, les Canards colvert et souchet, la Sarcelle d'été, le rare Grèbe huppé, les Butors étoilé et blongios.

La dégradation du site - Sa protection

Ne revenons pas sur la zone Brunémont - Aubigny déjà aménagée et exploitée commercialement.

Ailleurs, le paysage que l'on peut qualifier de « naturel » est déjà très compromis et de plus en plus menacé par le lotissement et la construction. Les maisonnettes et baraques inesthétiques enlaidissent le site et lui enlèvent une grande partie de sa valeur biologique en morcelant ou supprimant la végétation littorale, frayère des poissons et biotope de reproduction où les oiseaux aquatiques recherchent la tranquillité. L'extension du lotissement ne peut que faire disparaître ce qui fait la beauté du paysage et ruiner l'intérêt biologique de ces milieux en chassant les espèces les plus spectaculaires et les plus rares.

Il est certain que les municipalités mènent en la matière une politique à courte vue très préjudiciable à l'intérêt à long terme des richesses dont elles sont dépositaires.

La mesure la plus urgente qu'il importe de prendre est l'ARRÊT DES LOTISSEMENTS DANS LES MARAIS.

Secondairement, il serait bon de faire comprendre aux Municipalités en cause qu'elles doivent cesser de considérer le Marais comme un dépotoir en y plaçant leurs décharges publiques.

L. KERAUTRET

Extraits du Héron 37-1, mars 2004



Des liens avec la SNPN qui persistent

La création du Groupe Ornithologique Nord est donc issue de la convergence du rassemblement de représentants du G.J.O. Nord, de la L.P.O., du C.R.M.M.O. et de la S.N.P.N.

Cette dernière mentionnera à ce propos dans sa revue Le Courrier de la Nature, et ce durant plusieurs années, l'existence et les coordonnées du G.O.N.

Dans son éditorial de janvier 1970 (le Héron volume 2-4), Lucien

Kerautret recommandait par ailleurs à tous les membres du GON de s'abonner au Courrier de la Nature !

La récente signature en 2021 d'une convention de partenariat entre la

et former des observateurs, militer pour la préservation des espèces et des écosystèmes.

Nous partageons donc les mêmes valeurs et menons les mêmes combats pour la biodiversité, pour une nature vivante et riche. C'est aussi le sens de l'éditorial de Rémi Luglia dans le numéro 322 (mai-juin 2020) du Courrier de la Nature :

« réduire les pressions anthropiques », « anticiper les changements environnementaux et écosystémiques », « sortir de l'opposition homme/nature ».

S.N.P.N. et le GON consacre la continuité de l'action de notre association depuis plus de 50 ans : procéder à des inventaires méthodiques et à des études scientifiques, diffuser les connaissances

FÉDÉRATION FRANÇAISE DES SOCIÉTÉS DE PROTECTION DE LA NATURE

59.2 - GROUPE ORNITHOLOGIQUE NORD
17, rue Bel-Air, 59 - Ronchin

Le contexte de la naissance du Héron

Yves Muller, dans sa « Bibliographie d'ornithologie française 1945-1990 », retrace l'évolution du nombre de publications ornithologiques depuis 1945. Il signale « une augmentation régulière de ce paramètre, qui passe d'une moyenne annuelle de 54 pour la période 1945-1950, à 133 pour la décennie 1951-1960 et 198 pour la décennie 1961-1970 ». Il ajoute que « La création du Groupe des Jeunes Ornithologistes et de son bulletin Oiseaux de France (première parution en 1951) lance véritablement la recherche ornithologique de terrain en France [...] Par la suite, le Groupe des Jeunes Ornithologistes est victime de son succès : il donne naissance aux groupes ornithologiques régionaux qui vont éditer eux-mêmes leurs publications et Oiseaux de France cesse de paraître en 1968 ». C'est la date de l'apparition du Héron.

Yves Muller souligne l'importance que prendra la revue Le Héron sous l'impulsion de Lucien Kérautret. « Pour l'ensemble de la période 1945-1990, 12 069 articles ou notes ont été publiés dans 306 périodes. Dix d'entre eux ont publié plus de 250 articles ou notes sur l'ornithologie française au cours de la période 1945 à 1990. Ce sont : Alauda (1 212 références), l'Oiseau et la Revue Française d'Ornithologie (899), le Héron (664), etc. » Le Héron vient donc en 3ème position, derrière deux revues nationales prestigieuses. Parmi les départements qui présentent le plus de publications, si l'on exclut ceux qui englobent la Camargue et la Dombes, le Nord (665 références) vient en second derrière le Haut-Rhin (707 références) !

« GON » : qu'èsaquo ?

Jusqu'au 13 mars 2005, le sigle G.O.N. signifie « Groupe Ornithologique Nord ».

Nord ne s'entend pas en référence au département mais à la région au sens géographique large, soit les départements du Nord et du Pas-de-Calais, une partie de la Somme et de l'Aisne. Ainsi le volume 1968-2 du Héron publie-t-il un article de Serge Boutinot intitulé « Les faits marquants de l'été et de l'automne 1967 aux étangs de Vermand (Aisne) ». Une excursion guidée y sera organisée le 18 mai 1969. Et « l'Atlas des oiseaux nicheurs du nord de la France : Nord, Pas-de-Calais et Marquenterre (Somme) », publié au cours du 1er trimestre de 1976, fait explicitement référence à ce département (carte au 1/50 000ème de Rue).



EDITORIAL

Depuis plus de deux ans, ornithologues, bagueurs, protecteurs, du Nord et du Pas de Calais ont des contacts réguliers. Les réunions communes aux membres du G.J.O., de la L.P.O. et aux collaborateurs du C.R.M.M.O., les camps ornithologiques et les excursions leur ont permis de se connaître et de se comprendre. Les feuilles d'information de la section L.P.O. Nord maintenaient le contact, coordonnaient les activités, publiaient les synthèses des nombreuses observations qui s'accumulaient à la jeune Centrale Régionale du « Groupe Ornithologique Nord ». Dans le même temps le centre régional de baguage était réorganisé, tandis que le nombre des membres du GJO Nord-P.de.C doublait. Enfin récemment, « L'Homme et l'Oiseau », bulletin de la L.P.O. s'intégrait dans « Le Courrier de la Nature », bulletin de la S.N.P.N., par ailleurs « Oiseaux de France », bulletin du G.J.O., optait définitivement pour les synthèses d'intérêt national. Les rapides progrès en quantité et en qualité de l'ornithologie régionale et ces modifications « au sommet » nous ont amené à décider la publication d'un bulletin régional : « LE HERON » était né ! Pourquoi « LE HERON » ? C'est un symbole pour plusieurs raisons : - La héronnière de la forêt de Ricourt-Clairmarais était autrefois célèbre et la silhouette du Héron cendré convient si bien au plat-pays... - mais victime de la funeste appellation de « nuisible », le héron devient de plus en plus rare et la héronnière de Clairmarais ne sera peut être bientôt qu'un souvenir. - à moins que les récentes mesures qui accordent au héron une protection légale pendant sa reproduction lui apportent une chance de survie : c'est ce qu'espère le G.O.N. qui a décidé de mener une campagne en faveur de la protection des hérons. ***** « LE HERON » publiera donc les synthèses saisonnières réalisées d'après les observations adressées à la Centrale Régionale, les résultats d'enquêtes et les études individuelles que les membres du G.O.N. voudront bien rédiger. Il sera aussi le bulletin de liaison des bagueurs du Centre 59/62, le reflet de leurs activités et des résultats obtenus. Enfin et surtout, « LE HERON » permettra de coordonner les efforts de « Protection des Oiseaux dans la Nature » ce qui revient à dire « PROTECTION DES OISEAUX ET DE LA NATURE », car on protège l'oiseau en conservant son milieu naturel - la haie, le vieux arbre, le marais, en luttant contre les pollutions, aussi bien qu'en améliorant et en faisant respecter la législation : la conservation de la nature au sens large aura donc sa place sous l'aile du héron. Grand voyageur, « LE HERON » permettra d'une part de nouer des relations avec d'autres sociétés régionales d'ornithologie et de protection de la Nature, d'autre part renseignera les Sociétés Nationales sur nos activités. Ainsi le G.J.O. y trouvera les synthèses de nos observations ornithologiques, utilisables pour les synthèses nationales, la SNPN-LPO pourra y suivre nos efforts pour essayer de conserver ce qui reste de la Nature nordiste.

Éditorial du Héron, volume 1-1, janvier 1968



La Formation à l'ornithologie a 10 ans ! Et elle a vu passer du monde...



C'est en 2011 que Jacques-André Leclercq eut cette idée folle un jour de proposer au CA du GON une école. Et pas n'importe quel type d'école : une école dédiée à l'ornithologie !

Il ne s'agissait pas de partir de rien, mais de s'inspirer directement de la Formation à l'ornithologie inventée et déployée par nos voisins Wallons. C'est ainsi qu'est né le partenariat plus que fructueux entre le GON et Natagora.

La formation à l'ornithologie - ou «FO» pour les intimes - fonctionne en année scolaire. Elle démarre en septembre de l'année N pour se terminer en juin de l'année N+1. Son objectif est simple : accueillir le public quel que soit son niveau, et l'accompagner de manière à en faire des ornithos « autonomes » en un temps record.

Bien entendu, l'ornithologie est une science qui demande investissement, pratique, rigueur et passion. La FO n'a pas prétention à faire de ses élèves des super-cracks en l'espace d'une année. Mais au moins de leur apprendre à connaître et reconnaître la plupart des espèces de notre avifaune régionale de manière bien plus rapide que lors d'un apprentissage autodidacte. Et force est de reconnaître que ça

fonctionne ! Les clés du succès ? Des cours qui soignent l'approche pédagogique, des formateurs et formatrices performant(e)s et investi(e)s, des sorties qui emmènent les élèves sur des sites variés et riches en espèces... et une ambiance conviviale et détendue.

La toute première session a donc démarré à Lille en septembre 2012 et rassemblait 25 personnes. Et comme ces dernières se sont montrées hyper motivées et que le recrutement de nouveaux élèves semblait bien fonctionner, un niveau N2 a été rapidement inauguré, puis un niveau N3... chacun apportant un degré de spécialisation supplémentaire (la dernière année étant spécialement axée sur la découverte de l'ornithologie sous l'angle de la phénologie). Deux de ces cycles complets de formation ont même un instant été organisés à Arras.

Au cours de ces 10 formidables années, ce sont près de 350 élèves de tous âges qui sont passés par la FO pour venir enrichir la communauté naturaliste de nouveaux membres !



Un N3+ pour se spécialiser

Créé par le GON en 2020, il s'adresse aux personnes déjà autonomes au niveau des espèces d'oiseaux communes. Il leur propose de monter en compétences sur des sujets plus pratiques et scientifiques, en acquérant des bases théoriques solides et en se familiarisant avec un protocole de suivi.

👉 La FO est toujours en recherche de nouveaux guides, formateurs et formatrices ; si vous êtes intéressé(e), adressez-vous à formation@gon.fr



Baptiste Morizot
«Manières d'être vivant»

Collection Mondes sauvages
Actes Sud

Baptiste Morizot est maître de conférences en philosophie à l'université d'Aix-Marseille. Il est aussi un naturaliste de terrain exigeant, très versé en éthologie. Pour étayer ses analyses, il va au contact de la nature. Il piste les loups en plein hiver, la nuit, dans la neige et le blizzard, dans le Montana ou dans le Vercors. « Nous comptons dormir dans une grotte... Lorsqu'on arrive au fond de la combe, pas de traces de la meute, la neige est profonde, ... ça ne ressemble pas du tout à la carte. On s'épuise en quelques heures à chercher dans le versant d'en face l'ouverture de la caverne, elle est probablement obstruée par la neige... ». Le récit est une aventure, ainsi celui de la rencontre toujours improbable avec les loups, ou celui des contacts indirects qu'il faut interpréter, les hurlements à la

nuit tombée, les traces laissées dans la neige profonde. « Arrivés au sommet de la crête qui surplombait le hameau, nous étions sûrs de les voir en face... et bien entendu ils n'y étaient pas ».

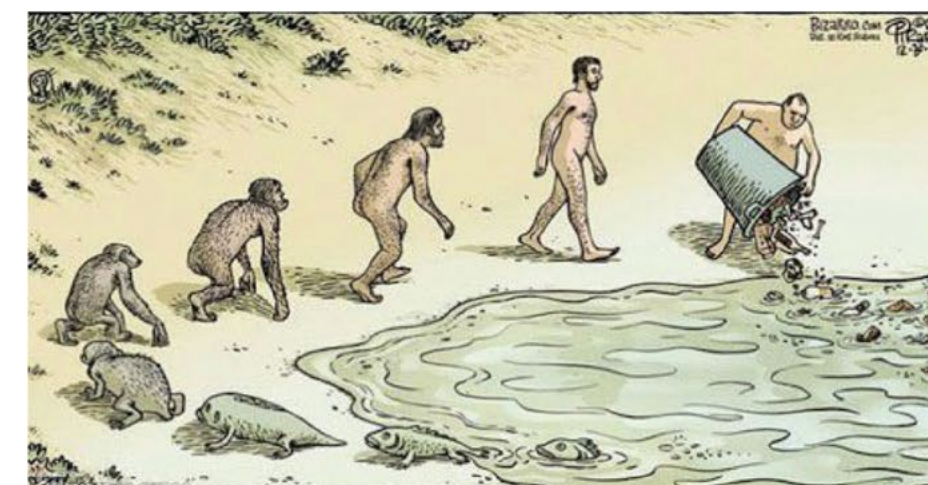
Mais le livre est bien plus qu'un récit. Morizot fait appel aux ressources de la philosophie et de l'éthologie pour traduire sa vision des rapports de l'homme avec les autres, les autres formes de vie, le vivant non-humain. Car « la crise écologique qui est la nôtre est bien une crise des sociétés humaines : elle met en danger le sort des générations futures, les bases mêmes de notre subsistance, et la qualité de nos existences dans des environnements souillés. C'est aussi une crise des vivants : sous la forme de la sixième extinction des espèces, de la défaune, comme de la fragilisation des dynamiques écologiques et des potentiels d'évolution de la biosphère... c'est une crise de nos relations au vivant ».

Quel est le sens du hurlement ? Pourquoi les loups répondent-ils parfois à celui de l'auteur, et parfois non ? Fonction ou usage ? Ou plutôt « multiplicité feuilletée » des fonctions et des usages. « Ils n'avaient pas répondu cette nuit, mais ils ont avancé à notre rencontre... leur refus de répondre est aussi une réponse, c'est une réponse plus active encore parce que c'est une retenue, la vertu inverse de la démesure féroce qu'on fantasme aux fauves ». Et Morizot de plaider pour « le pistage, au sens large d'une sensibilité enquêtrice

envers le vivant ».

Le livre se compose de 4 parties :

- Une saison chez les vivants : les loups dans le Vercors en hiver ;
- Les promesses d'une éponge : la « bibliothèque de l'évolution » que nous sommes en train de détruire ;
- Cohabiter avec ses fauves : (court chapitre de réflexions philosophiques) : rapport à l'animal, rapport à soi - la morale du cocher contre celle des Cherokee. La culture occidentale a hérité des Grecs et de l'Église une vision péjorative de l'animal, qu'il faut détruire, dompter ou dénaturer, à la différence des sagesses amérindiennes.
- Passer de l'autre côté de la nuit : retour à l'observation du loup dans les prairies d'alpage, la nuit, avec caméra thermique pour observer les relations d'une meute avec les troupeaux de moutons et les chiens de protection. Le projet « CanOvis » (de *Canis lupus*, le Loup, et *Ovis aries*, le Mouton) vise à mieux comprendre ce qui se passe la nuit pour améliorer la protection des troupeaux et permettre une cohabitation plus apaisée. Descriptions de scènes de la vie des loups. Avec des brebis devenues incapables par la sélection qu'ont opérée les éleveurs de s'organiser pour se défendre, alors que le mouflon sauvage dont elles sont issues met la plupart du temps le loup en échec.



Dessin de Dan Piraro (p. 154)

La conclusion : « les égards ajustés ». Lorsqu'on vit une telle expérience, comment rester serein ? L'agneau dévoré, les chiens blessés, les louveteaux affamés, le berger accablé, un loup abattu, les naturalistes excédés. « On comprend que la crise de cette relation entre loups et bergers provient en grande partie de la situation économique sinistrée du pastoralisme ovin français liée à des logiques économiques... ». Morizot pose des questions fondamentales et développe alors sa thèse des interdépendances : « profiler des alliances », promouvoir « la cohabitation diplomatique ». Je laisse au lecteur le soin de découvrir ce qu'il entend par là.

Sur la question des relations des hommes avec le « non-humain » dans « l'anthropocène », on peut consulter :

- Baptiste Morizot : « *Nouvelles alliances avec la terre. Une cohabitation diplomatique avec le vivant* » sur journals.openedition.org/traces/7001.

- B. Morizot : « *Le devenir du sauvage à l'anthropocène* » sur <https://academia.edu>

Autre ouvrage de Baptiste Morizot :
B. Morizot, 2016, « Les Diplomates. Cohabiter avec les loups sur une autre carte du vivant », *Marseille, Wildproject.*



Le Courrier de la Nature n°322
Mai-Juin 2020

Société nationale de protection
de la nature

Au sommaire :

- Les arrêtés anti-pesticides
- L'avenir des bocages
- Droit européen : le principe de précaution au secours de la protection des espèces

• Les scorpions, de bons indicateurs de la qualité de l'environnement

• Restauration en Guadeloupe : un programme pour l'orchidée *Epidendrum reverterianum*

• La protection de la nature en France.



© Vincent GAVERIAUX / GON

Pour s'abonner :

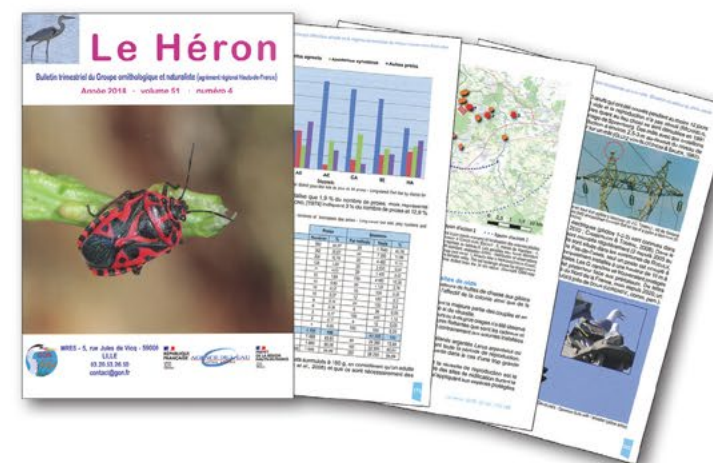


ou SNPN, 44, rue d'Alésia - 75014 Paris.

Héron ou Ga(r)zette ?

Le Héron

C'est **LA** revue scientifique de l'association depuis plus de 50 ans.



- On y publie des articles scientifiques de référence.
- Fruit d'un long travail de terrain et de recherche, chacun de ces articles devient une référence bibliographique.
- Chaque article suit une procédure rigoureuse et impersonnelle. On y trouve plans, tableaux, diagrammes, illustrations, résumé en anglais, bibliographie complète...
- Un comité de relecture scientifique se charge de valider tous les articles.

Tous les adhérents du GON, les associations partenaires, les organismes scientifiques et les institutions reçoivent le bulletin «**le Héron**».



C'est **LA** revue de la vie de l'association.

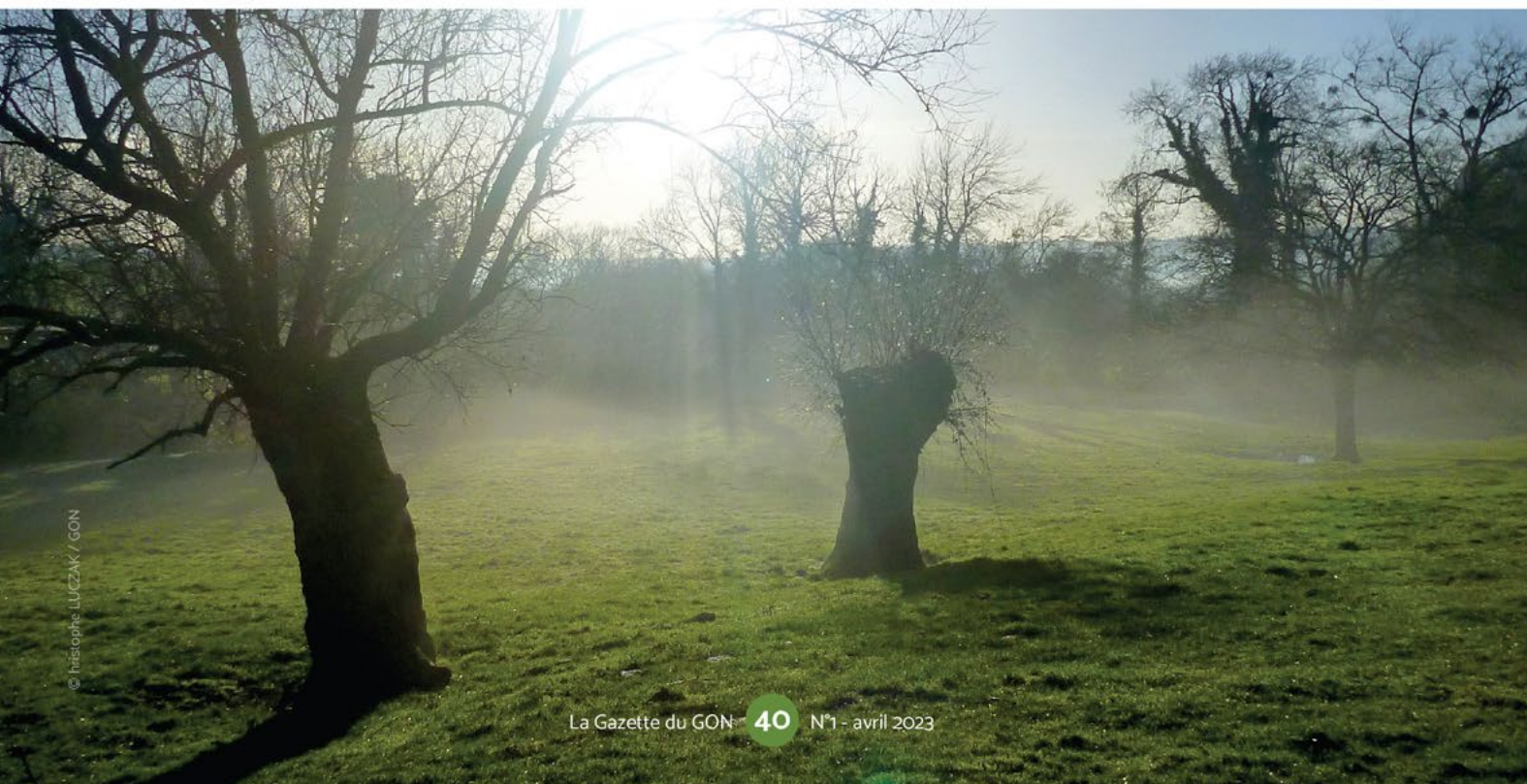


- On y publie les articles des adhérent(e)s du GON, des salarié(e)s, des sections, des centrales, et tous autres contributeurs.
- Billets d'humeur, anecdotes, témoignages naturalistes, photos, événements... Vous y prenez la plume et la parole.
- Court, long, bref, humoristique ou pas, illustré ou non, chaque article est librement proposé...
- Un comité de relecture veille à la modération et garantit la ligne éditoriale de l'association.

Tous les adhérents du GON reçoivent le magazine «**La Gazette**».

La Gazette du GON, c'est l'expression des membres de l'association. Aidez-nous dès à présent à enrichir les prochains numéros en nous envoyant vos propositions d'articles, de notes, de comptes-rendus de sorties ou de voyage... Vous pouvez aussi y partager vos coups-de-gueule et vos bons mots, vos photos ou vos dessins, votre avis sur des ouvrages naturalistes...

Merci d'envoyer vos propositions à lagazette@gon.fr



Qu'est-ce qu'une donnée, une centrale, une section ?

Section locale ?

Une section locale regroupe des adhérent(e)s à une échelle territoriale donnée, ce qui permet d'y décliner les projets du GON « en proximité » et avec d'autant plus d'efficacité.

✓ Vous participez aux activités du GON à proximité de chez vous.

Chaque nouvelle section se choisit un nom qui est, par tradition, celui d'un oiseau représentatif du secteur. Un adhérent du GON peut décider de rejoindre une ou plusieurs sections.

Centrale ?

Une centrale regroupe des adhérent(e)s passionné(e)s par un même sujet, ce qui permet d'améliorer la connaissance sur des groupes faunistiques donnés, de proposer des études, de mener des enquêtes, etc.

✓ Vous participez aux activités du GON sur vos sujets préférés.

Si le GON étudie et protège les mammifères, les reptiles, les amphibiens et les invertébrés, les ornithologues restent encore les naturalistes les plus nombreux (75%).

Donnée ?

Une donnée naturaliste = une espèce + un lieu + une date + un observateur.

✓ Grâce à SiRF, vos données sont rassemblées, validées, utilisées et partagées avec les autres observateurs. Elles permettent de mieux connaître la faune sauvage et d'étudier sa répartition, sa phénologie et son évolution.

Une donnée peut être enrichie d'informations complémentaires sur la nature et/ou le contexte de l'observation : plus la donnée est précise (quantité d'individus observés, comportements des espèces observées, coordonnées géographiques relevées précisément...) plus l'information est précieuse.

Les sections locales du GON



- 1 L'Eider
- 2 L'Engoulevent
- 3 Le Goéland
- 4 Le Butor
- 5 Le Cochevis
- 6 Le Tadorne
- 7 Le Milouin
- 8 La Gorgebleue
- 9 Le Vanneau
- 10 L'Alouette
- 11 La Pie-grièche

Les infox du GON



Vous êtes adepte de la création de rumeurs et de fausses nouvelles ? Cette page est faite pour les propager ! Envoyez vos propositions à lagazette@gon.fr



Vivre ensemble

Querelle de voisinage en forêt de Marchiennes : excédée par ses bruyants voisins, une Sittelle torchepot obture un nid d'Étourneaux

Photomontage Vincent GAVÉRIAUX - Photos : Vincent GAVÉRIAUX / GON (Étourneau au nid, Sittelle, obturation)



Environnement

Raréfaction des ressources halieutiques en Manche - mer du Nord : un Balbuzard pêcheur affamé s'en prend à un Marsouin affaibli non loin du phare de Waldam

Photomontage Vincent GAVÉRIAUX - Photos : Jacques BUVAT / GON (Balbuzard), CHTI du 59153 CCBYSA (phare), Salko DE WOLF CCBYSA (Marsouin), Vincent GAVÉRIAUX / GON (fond)



Groupe ornithologique et naturaliste
agrément Hauts-de-France

*« Étudier la faune sauvage pour la faire connaître
et la préserver dans ses milieux de vie »*



Avec le soutien financier de :



DIRECTION RÉGIONALE ENVIRONNEMENT
AMÉNAGEMENT LOGEMENT

